

Cahiers du Master Genre

MÉMOIRE STAGE

Master interuniversitaire
de spécialisation en
études de genre

Édition 2018-2019

Les stratégies de contournement des stéréotypes de
genre dans les albums non-sexistes

La figure de la princesse
Emmanuelle Devuyst



LES STRATÉGIES DE CONTOURNEMENT DES STÉRÉOTYPES DE GENRE DANS LES ALBUMS NON-SEXISTES :

LA FIGURE DE LA PRINCESSE - Emmanuelle DEVUYST

Mémoire-stage réalisé au sein de la bibliothèque communale de Saint-Josse qui dispose d'un fonds spécifique « Bibliothèque en tous genres » destiné à lutter contre les stéréotypes.

L'approche retenue est celle de l'analyse des représentations du féminin et du masculin sous l'angle du concept de genre, entendu comme relations de pouvoir au sein desquelles les femmes sont dominées. Le concept d'album non-sexiste a été choisi pour souligner les conséquences discriminantes et disqualifiantes des stéréotypes sexistes pour le genre féminin.

L'étude des représentations du masculin et du féminin dans les albums de jeunesse aboutit au constat récurrent de la supériorité numérique et hiérarchique du masculin. Minoration et invisibilisation du féminin, valorisation du masculin, inscription sociale et spatiale différenciée, bipolarisation des statuts, fonctions, activités et qualités... autant d'éléments qui concourent à modeler la pensée enfantine dans le sens des normes de genre patriarcales et confortent la domination masculine.

Du fait de son statut particulier dans la vie des enfants, le livre joue un rôle important de transmission des normes de genre. D'autant plus qu'il compose, avec d'autres agents périphériques de socialisation, un système omniprésent sur base duquel ceux-ci vont construire leur identité sexuée et appréhender l'ordonnement du monde. Les stéréotypes sexistes prohibent et prescrivent, explicitement et plus souvent implicitement, ils assignent à des rôles différenciés et hiérarchisés restreignant par là le champ des possibles. Non sans conséquences discriminantes significatives sur l'orientation, scolaire et professionnelle, et plus globalement dans les sphères familiale, personnelle et professionnelle. S'il est difficile d'évaluer la réception des albums, l'impact des stéréotypes de genre sur les enfants est démontré, ils influencent les comportements, les projections et la confiance en soi par un effet d'exposition.

D'où la nécessité de développer une littérature de jeunesse, sinon féministe, *a minima* non-sexiste, susceptible d'ouvrir les horizons tant des filles que des garçons et de leur permettre de développer librement leur plein potentiel indépendamment du sexe social qui leur est assigné. Les livres présentés comme non-sexistes sont actuellement peu nombreux et véhiculent encore souvent des stéréotypes sexistes. Cette offre éditoriale non-genrée demeure confidentielle et réservée prioritairement un public disposant d'un capital socio-culturel élevé faute du développement d'une politique de diffusion et de médiation adaptée. S'il n'existe pas de consensus sur les critères de qualification de la littérature de jeunesse non-sexiste, il convient d'évaluer cette caractéristique à l'aune d'une collection, d'un fonds ou d'une bibliothèque. L'objectif poursuivi n'est pas tant la parité des personnages qu'une réelle pluralité de rôles, personnalités, compétences, familles, sexualités et professions ainsi que l'articulation de ceux-ci ; il convient de proposer une large diversité de modèles – tant masculins que féminins - relationnels et comportementaux, ainsi que le décloisonnement des rôles sexués.

Les adultes occupent une place de prescripteur et de médiateur essentielle auprès des enfants, il ne semble pas excessif d'évoquer une réelle responsabilité dans leur chef du point de vue du choix des livres conçus, édités, vendus et lus aux enfants. A ce titre, il serait probablement pertinent d'envisager l'information et la sensibilisation des parents, la formation des professionnel·e·s de l'enfance et de l'enseignement ainsi que la responsabilisation des professionnel·le·s du livre.

MASTER DE SPÉCIALISATION EN ÉTUDES DE GENRE

Devuyst

Emmanuelle

Les stratégies de contournement des stéréotypes de genre dans les albums non-sexistes

La figure de la princesse

AVANT-PROPOS

Je remercie Damien Zanone pour son soutien et sa disponibilité en tant que promoteur de ce mémoire ;

Filippo Virgilio, Dominique Dognié, Rachel Deback et l'ensemble de l'équipe de la bibliothèque communale de Saint-Josse-ten-Noode pour leur accueil et l'intérêt de nos échanges ;

Sylvie Cromer pour le partage de son expertise et de ses convictions ;

Sébastien pour sa mise en œuvre quotidienne de l'égalité ;

Ysaline et Aloys pour leur perpétuel enthousiasme pour écouter un album non-sexiste ;

Pierre et Ruth pour l'incalculable présent du plaisir de lire et les fondements d'une littérature de jeunesse non-sexiste ;

À Éliane et Renée, inspirantes sorcières au foyer.

TABLE DES MATIÈRES

Avant-propos	2
Table des matières	3
Première partie : mémoire	5
Introduction	6
1. Méthodologie	7
1.1 Définitions.....	7
1.2 Question de recherche.....	8
1.3 Choix épistémologique	9
1.4 Construction des données	9
1.5 Limites	10
2. Les albums, récit et iconographie, au prisme du genre	10
2.1 Prédominance masculine numérique et hiérarchique dans les albums	10
2.2 Dimension systémique des stéréotypes sexistes dans l'enfance	12
2.3 Impacts du sexisme et construction de l'identité sexuée	13
3. Conditions d'existence d'une littérature de jeunesse non-sexiste	15
3.1 Qualifications et limites de la littérature de jeunesse non-sexiste	15
3.2 Nouvelles injonctions paradoxales.....	17
3.3 Essai de nomenclature des stratégies de contournement des stéréotypes sexistes. 19	
3.3.1 Égalité au quotidien	21
3.3.2 Héros·ïne du quotidien	21
3.3.3 Héros·ïne historique	22
3.3.4 Classique revisité	22
3.3.5 Neutre	22
3.3.6 Faux genré	23
3.3.7 Dépassement des stéréotypes	23
3.3.8 Rôle atypique	23
4. La figure de la princesse, de l'archétype à l'émancipation ?	24
4.1 Le mariage, voie royale.....	25
4.2 Des princesses seules et désœuvrées.....	27
4.3 L'opposition individuelle au patriarcat, une nouvelle injonction ?	28
Conclusion.....	30
Seconde partie : rapport de stage.....	34

Introduction	35
1. Présentation de l'institution.....	36
1.1 Organisation et organigramme.....	36
1.2 Missions	36
1.3 Activités et animations.....	37
1.4 Spécificités locales et partenariats	37
2. Présentation du fonds « Bibliothèque en tous genres »	38
2.1 Nature et financement du fonds	38
2.2 Critères d'appartenance au label BTGE.....	39
2.3 Usages et modalités de médiation du fonds BTGE.....	40
2.4 Evolution et enjeux de l'indexation du fonds BTGE.....	40
3. Description du travail réalisé.....	41
3.1 Suggestion d'albums	41
3.2 Organisation d'une conférence avec l'Université des Femmes	42
3.3 Animations sur base du fonds BTGE	42
3.3.1 Lecture offerte à un public scolaire	43
3.3.2 Heure du Conte doublée en langue des signes	44
3.3.3 Atelier Français langue étrangère	45
3.3.4 Heure du Conte ad hoc sur les princesses.....	45
3.4 Bibliographie et retour sur les pratiques BTGE au prisme du genre	46
Conclusion	47
Bibliographie.....	49
Albums étudiés	49
Littérature scientifique.....	49
Littérature grise.....	53
Albums.....	53
Annexes.....	55
Grille d'analyse des albums.....	55
Plan de la bibliothèque – Section jeunesse 2018.....	58
Plan de classement - Section jeunesse 2018.....	59
Résumé.....	62

PREMIÈRE PARTIE : MÉMOIRE

Le féminisme, c'est de ne pas croire au prince charmant.

Jules Renard

INTRODUCTION

Les albums racontent des histoires simples, ils sont colorés et destinés aux enfants auprès desquels ils jouent un rôle essentiel en transmettant des représentations du monde particulièrement prégnantes à un âge spécialement réceptif et dans un contexte émotionnellement ou institutionnellement légitimé. D'autant plus qu'ils s'inscrivent dans un système où l'ensemble de l'environnement de l'enfant véhicule ces mêmes représentations genrées qui s'en trouvent par-là même renforcées et naturalisées.

Les princesses contemporaines ont beau n'apparaître que sur les pages glacées de magazines s'intéressant au gotha européen, elles continuent à faire rêver, particulièrement les petites filles, et à nourrir l'imaginaire collectif. Elles demeurent l'archétype féminin, éternellement jeunes, belles et minces. Sans réelle profession et souvent cantonnées à un rôle de représentation, elles traversent les époques et figurent toujours en bonne place des héroïnes de fictions pour enfants.

Si elle est « merveilleuse », c'est parce que l'écart avec le réel, et le réalisme qui caractérise cette figure imaginaire, en fait une « révélatrice » parfaite, et presque magique, des divers systèmes idéologiques ou économiques qui ont caractérisé la société occidentale ainsi que de l'ordre sociosexuel dominant à telle ou telle époque ¹.

Ce travail de recherche a été mené parallèlement à un stage d'observation au sein de la bibliothèque communale de Saint-Josse-ten-Noode, d'octobre 2018 à avril 2019, dont le rapport figure en seconde partie de ce mémoire. Ce fut une expérience instructive qui m'a notamment permis d'observer *in situ* les modalités concrètes de gestion et de médiation d'un fonds spécifique de livres non-sexistes. Ma réflexion, en première partie, s'intéresse aux stéréotypes de genre dans la littérature de jeunesse qualifiée de non-sexiste. Elle s'articule autour de l'étude des représentations genrées dans les albums illustrés et autres agents de socialisation de l'enfance ainsi que l'impact de ceux-ci sur la construction de l'identité sexuée. Est ensuite posée la question des conditions de qualification de la littérature de jeunesse non-sexiste et des limites de ce choix éditorial. Enfin sont proposées une nomenclature expérimentale des stratégies de

¹ Pierre PÉJU, « La Jeune Fille merveilleuse », *La Lettre de l'enfance et de l'adolescence*, 2010/4 (n°82), p. 13.

contournement des stéréotypes sexistes et l'analyse qualitative de la figure de la princesse à travers six albums présentés comme antisexistes.

Afin de situer mon positionnement ² dans le cadre de cette recherche, il me semble utile de préciser que je suis juriste internationaliste de formation initiale et que j'ai grandi dans une famille férue de littérature où les histoires qui nous étaient racontées chaque soir ont contribué à l'élaboration de ma personnalité. Rituel que je prolonge aujourd'hui avec mes enfants. J'ai grandi avec l'adage de ma grand-mère « *aie un diplôme, ton permis de conduire et une machine à laver* » et c'est à l'occasion d'une expérience professionnelle au sein du mouvement d'éducation permanente féministe Vie Féminine que j'ai chaussé ce que Florence Montreynaud appelle des « lunettes roses ». Alors responsable d'une fédération de services d'accueil de la petite enfance, j'ai eu l'occasion de travailler sur les stéréotypes sexistes véhiculés auprès des enfants dès leur plus jeune âge ³. Sur le cheminement qu'est le féminisme, je m'inscris aujourd'hui dans le courant matérialiste.

1. MÉTHODOLOGIE

1.1 Définitions

Voici les définitions retenues dans le cadre de ce mémoire pour les notions suivantes :

Album : *ouvrage court dans lequel l'image a la prééminence sur le texte* ⁴, ce que Nelly Chabrol Gagne qualifie d'*icono-texte* : *le texte et l'image ont besoin l'un de l'autre pour découvrir des significations possibles.* ⁵

Stéréotype de sexe : *croyances socialement partagées sur les caractéristiques personnelles des membres d'un même groupe [...] composés, à la fois d'éléments descriptifs – ce qui est typique d'un des sexes –, mais également prescriptifs – ce qui est souhaitable et attendu de la part d'un des sexes.* ⁶

² Au sens de Sandra HARDING, *The Science Question In Feminism*, Ithaca, Cornell University, 1986.

³ <http://viefeminine.be/spip.php?article37>

⁴ Carole BRUGEILLES, Isabelle CROMER et Sylvie CROMER, 2002, « Les Représentations du masculin et du féminin dans les albums illustrés ou comment la littérature enfantine contribue à élaborer le genre », *Population*, 2002/ 57, p. 264.

⁵ Laurence HOUOT, « Fille/Garçon ? 10 albums jeunesse dénichés à Montreuil qui bousculent le genre », 12/12/2017, https://www.francetvinfo.fr/culture/livres/jeunesse/fille-garcon-10-albums-jeunesse-deniches-a-montreuil-qui-bousculent-le-genre_3354259.html

⁶ Laurence REEB, Christine MORIN-MESABEL et Nikos KALAMPALIKIS, « Contre-stéréotypes de sexe et littérature de jeunesse », *Bulletin de psychologie*, vol. numéro 556, no. 4, 2018, p. 728.

Réception : produit de la compréhension et de l'interprétation des stéréotypes socialement partagés, mis en mots, en récit et en images par l'album, qui permet un jugement sur les valeurs convoquées.⁷

Pour ce mémoire, parmi diverses qualifications, le concept d'album non-sexiste⁸ a été choisi pour souligner les conséquences discriminantes et disqualifiantes des stéréotypes sexistes pour le genre féminin. Il est intéressant de noter que l'existence même du concept de littérature de jeunesse non-sexiste peut laisser présupposer que les livres pour enfants sont par défaut sexistes ou à tout le moins indifférents au genre. Par ailleurs, les stéréotypes étant propres à une époque et à un contexte spécifiques, il a été ici choisi d'étudier au prisme du genre les représentations du féminin et du masculin pour l'analyse globale qu'elles permettent du point de vue, notamment des activités, des qualités et des interactions des personnages.

Les outils d'évaluation de l'œuvre restent marqués par les représentations de leur époque. Non seulement le fait de se poser une question comme celle du sexisme dans la littérature ne s'impose pas de soi, mais en plus le fait de considérer « sexiste » tel ou tel élément du récit varie selon les époques ou les pays. Le jugement individuel reste influencé par un contexte politique ou social donné⁹.

1.2 Question de recherche

Si la littérature de jeunesse revendiquée non-sexiste demeure confidentielle, elle tend à se développer non sans soulever la question de savoir à quelles conditions des récits peuvent prétendre à des représentations égalitaires ou émancipatrices. Particulièrement pour des figures, par essence traditionnelles, comme celle de la princesse. Si la déconstruction des stéréotypes sexistes est essentielle, elle ne semble pas systématiquement appropriée en fonction des publics et des contextes. D'autres stratégies de contournement peuvent offrir une alternative qui ont l'avantage de constituer une remise en question moins frontale et ostensible des stéréotypes de genre. Le problème posé est celui de savoir si les personnages de princesse proposés dans la littérature de jeunesse non-sexiste sont réellement émancipateurs et le cas échéant, quelles sont les techniques d'évitement des stéréotypes permettant l'émergence d'une telle figure.

⁷ Ana DIAS-CHIARUTTINI, « Réception des stéréotypes genrés véhiculés par la littérature de jeunesse dans des espaces institutionnels contrastés », *Repères* n° 51, Explorer les lieux et les temps de la lecture, 2015, Lyon, ENS-Ifé, p. 2.

⁸ Comme le fait également la bibliothèque communale de Saint-Josse-ten-Noode : Groupe de réflexion sur l'éducation non sexiste des enfants, *La Bibliothèque en tous genres, lire et construire l'égalité au 21^e siècle*, avril 2009, Archives de la bibliothèque communale de Saint-Josse-ten-Noode.

⁹ Isabelle SMAJDA et Pierre BRUNO, « Évaluer le sexisme d'une œuvre : nécessité et difficulté », *Le Français aujourd'hui*, 2008/4 (n°163), p. 32.

1.3 Choix épistémologique

L'approche retenue est celle de l'analyse des albums sous l'angle du concept de genre, entendu comme relations de pouvoir au sein desquelles les femmes sont dominées. La dimension transversale des études de genre conduit à aborder la thématique traitée au prisme de plusieurs disciplines dont la didactique, la psychologie sociale et la pédagogie. La recherche s'affirme féministe en tant qu'elle vise une transformation des rapports sociaux de sexe et une émancipation, qu'elle mobilise le concept de genre et qu'elle s'appuie sur des recherches féministes.

1.4 Construction des données

Le matériau empirique est double, d'une part un corpus d'albums identifiés comme non-stéréotypés¹⁰ et d'autre part, des entretiens avec les bibliothécaires et des observations non-participantes de lectures offertes réalisés dans le cadre de mon stage au sein de la bibliothèque communale de Saint-Josse-ten-Noode. La sélection des six albums étudiés s'est faite sur base de trois critères : figurer dans le fonds « Bibliothèque en tous genres »¹¹ de la bibliothèque de Saint-Josse-ten-Noode, être repris dans une ou plusieurs bibliographies d'albums présentés comme non-stéréotypés¹² et enfin avoir pour héroïne - principale, partagée ou secondaire - une princesse au sens de fille d'un roi et d'une reine ou d'épouse d'un prince. Les éditions originales, dont trois en langue étrangère, s'étendent de 1980 à 2013 et émanent de quatre maisons d'édition différentes. L'analyse est de nature qualitative et porte tant sur le contenu graphique que narratif¹³ de la sélection d'albums. Elle s'inspire des critères¹⁴ retenus par la littérature scientifique pour l'analyse quantitative. Longtemps limitée à paraphraser le texte, l'iconographie constitue aujourd'hui un discours à part entière, par là-même susceptible de transmettre des représentations genrées, ainsi qu'un soutien à la compréhension pour le lectorat

¹⁰ L'appellation varie d'une bibliographie à l'autre : non-genré, non-stéréotypé, non-sexiste, antisexiste, féministe, égalitaire...

¹¹ <https://bibliothequedesaintjosse.com/la-bibliotheque/collections-et-sections/>

¹² <http://www.lab-elle.org/>, http://www.lestroislunes.com/ADM_2015.pdf,

http://www.adequations.org/IMG/article_PDF/article_a1548.pdf,

¹³ Voir la grille d'analyse en annexe pp. 53-55.

¹⁴ Carole BRUGEILLES, Isabelle CROMER et Sylvie CROMER, « Les Représentations du masculin et du féminin... » ; Nelly CHABROL GAGNE, *Filles d'album, les représentations du féminin dans l'album*, Le Puy-en-Velay, L'Atelier du poisson soluble, 2011 ; Anne DAFFLON NOVELLE, « La Littérature enfantine francophone publiée en 1997. Inventaire des héros et héroïnes proposés aux enfants », *Revue suisse des sciences de l'éducation*, 2002/24, pp. 309-326 ; Virginie HOUADEC, *Le Genre et les modèles amoureux dans la littérature de jeunesse*, thèse de doctorat en sociologie, sous la direction d'Anne Sauvageot, Université de Toulouse Le Mirail, 2013 ; Anne-Marie DIONNE, « Représentation des personnages masculins et féminins en littérature de jeunesse analyse des illustrations des livres primés par les Prix du Gouverneur général du Canada », *Revue des sciences de l'éducation*, 2009, 35/2, pp. 155-175.

débutant et le pré-lectorat ¹⁵. La partie graphique de l'ouvrage est reçue directement par l'enfant, sans filtre du langage, et transmet d'emblée un système de valeurs sexuées.

1.5 Limites

Le cadre imposé dans la réalisation de ce mémoire m'a conduit à opérer des choix dont ceux de ne pas approfondir la nature du conte en littérature de jeunesse et de limiter la perspective historique de l'analyse des stéréotypes sexistes dans les albums à *éclairer le visible et le lisible d'aujourd'hui* ¹⁶. Les études les plus récentes des publications francophones d'albums de jeunesse s'intéressent aux corpus des années 1994, 1997 et 2000. Leurs résultats cohérents et consistants avec les études antérieures étayent des évolutions peu significatives depuis celles-ci. Par ailleurs, le nombre restreint et la thématique ciblée des livres étudiés exclut toute représentativité quantitative à l'échantillon dont les critères de sélection n'évitent pas la subjectivité assumée des titres retenus. Enfin, les hypothèses et questions émises parallèlement à la proposition exploratoire de nomenclature des stratégies de contournements des stéréotypes sexistes demandent à être vérifiées et affinées dans le cadre d'expériences complémentaires. Tout au long du travail, des titres d'album de jeunesse sont proposés à titre d'exemple, ils n'ont d'autres prétentions que d'illustrer mes propos et sont présentés en note précédés de la mention « par exemple ».

2. LES ALBUMS, RÉCIT ET ICONOGRAPHIE, AU PRISME DU GENRE

2.1 Prédominance masculine numérique et hiérarchique dans les albums

La seconde vague du féminisme s'intéresse aux représentations sexistes du féminin dans les albums comme source de maintien des inégalités entre hommes et femmes ¹⁷. Depuis les années 2000, la littérature de jeunesse francophone est plus communément étudiée sous l'angle du genre par le biais d'analyses majoritairement quantitatives. Les conclusions de l'examen de l'ensemble des publications des années 1994, 1997 et 2000 ¹⁸ sont concordantes : si les

¹⁵ Anne-Marie DIONNE, « Représentation des personnages masculins et féminins... », pp. 155-175.

¹⁶ Nelly CHABROL GAGNE, *Filles d'album, les représentations du féminin dans l'album*, p. 7.

¹⁷ Avec notamment les préceuses Elena Gianini Belotti et Adela Turin.

¹⁸ Anne DAFFLON-NOVELLE, « La Littérature enfantine francophone publiée en 1997. Inventaire des héros et héroïnes proposés aux enfants », *Revue suisse des sciences de l'éducation*, 2002/24, pp. 309-326 ; Carole BRUGEILLES, Isabelle CROMER et Sylvie CROMER, « Les Représentations du masculin et du féminin... », pp. 261-292 ; Anne DAFFLON-NOVELLE, « Sexisme dans la littérature enfantine : quels effets pour le développement des enfants ? Synthèse des recherches examinant les représentations du masculin et du féminin véhiculées dans la littérature et la presse enfantines de publication récente », Université de Genève, 2003, <https://www.researchgate.net>

stéréotypes sexistes sont légèrement moins prégnants, ils sont toujours bien présents mais de manière plus diffuse et donc moins facilement détectable ¹⁹. Il existe encore aujourd'hui deux fois plus de livres dont le héros est de sexe masculin et des asymétries analogues apparaissent dans la littérature de jeunesse anglo-saxonne ²⁰. Cette asymétrie de sexe est présente dès la couverture et le titre, la prédominance masculine s'affirme au fil de l'album, de l'avant-scène à l'arrière-plan.

Le déséquilibre numérique au profit du masculin devient hiérarchisation sur base des rôles et des fonctions, sexuellement différenciés, des personnages. Ainsi la fonction maternelle apparaît comme le modèle dominant de l'adulte féminin, particulièrement sous-représenté, alors que l'activité professionnelle est majoritairement masculine et le travail féminin dévalorisé. Les attributs parentaux restent traditionnels, aux pères les lunettes, aux mères le tablier ²¹, symbole par excellence de l'assignation aux tâches domestiques. S'observe en conséquence la logique négation de la conciliation professionnelle et familiale des femmes. Les relations intra-familiales sont également marquées du sceau de la hiérarchie des sexes, les mères sont davantage impliquées dans les relations affectives et de soin, les pères dans les relations ludiques et deux fois plus à l'égard de leurs fils que de leurs filles.

Les enfants semblent temporairement et partiellement préservés des stéréotypes sexistes même si le garçon demeure majoritairement ²² personnage principal, unique ou partagé, et secondaire. Leurs profils sont globalement similaires et les filles se voient attribuer plus de capacités intellectuelles. Deux contre-stéréotypes sont à souligner : le courage et l'esprit d'entreprendre sont davantage l'apanage des filles, la gentillesse et la serviabilité celles des garçons. Subsiste la quasi-absence de personnages de petites filles communes, imparfaites, avec des rôles légers. Les fillettes doivent-elles prétendre à l'exemplarité pour exister dans cet univers fictif ? Par ailleurs, la différenciation réapparaît insidieusement via la fréquence de possession d'attributs genrés et l'intensité des nombreuses activités qui reproduisent les rôles sexués traditionnels, fonctions ménagères et de soin pour l'une, aventures pour l'autre. Enfin l'espace privé et intérieur reste dévolu aux filles tandis que le public et l'extérieur le sont aux garçons ²³. L'analyse des personnages animaux, anthropomorphiques ou réels, aboutit à une

¹⁹ Carole BRUGEILLES, Isabelle CROMER et Sylvie CROMER, « Les Représentations du masculin et du féminin... » ; Anne DAFFLON NOVELLE, « Sexisme dans la littérature enfantine... ».

²⁰ Anne DAFFLON NOVELLE, *ibid.*

²¹ Porté par 20% des femmes pour 3% des hommes. Carole BRUGEILLES, Isabelle CROMER et Sylvie CROMER, *ibid.*, p. 286.

²² 60% - 40%.

²³ Carole BRUGEILLES, Isabelle CROMER et Sylvie CROMER, *ibid.*

encore plus grande prédominance masculine doublée d'une masculinisation des animaux imposants en taille et en force ainsi que de ceux qui se retrouvent le plus fréquemment dans l'environnement domestique ou ludique des enfants ²⁴.

Si les stéréotypes sexistes se font désormais globalement plus subtils sur la forme, la sexualisation grandissante de nombre d'héroïnes ²⁵, de certaines collections ²⁶ mixtes à l'origine et de sujets particuliers ²⁷ est parallèlement à regretter. Demeure la question de savoir si ces stéréotypes sont le reflet d'une société patriarcale, la conséquence de la loi du marché ou le déni d'évolutions sociétales. Si les stéréotypes sexistes ont évolué parallèlement à la société, c'est de manière partielle et partielle en prenant désormais en compte le rôle grandissant des pères dans l'éducation des enfants tout en évacuant encore très largement l'investissement professionnel des mères ²⁸. Il existe donc un décalage entre la reconnaissance progressive des rôles pluriels des femmes et l'évolution de l'offre littéraire. Le reflet des rapports sociaux de sexe renvoyé par la littérature de jeunesse est plus sexiste encore que la réalité et contribue à la reproduction et à l'intériorisation de normes de genre.

2.2 Dimension systémique des stéréotypes sexistes dans l'enfance ²⁹

La socialisation de genre est un processus pluriel et hétérogène qui opère notamment à travers les relations principales de l'enfant au sein de ses différents milieux de vie et via les médias culturels au sens large. Dès sa naissance, l'enfant se voit assigner un sexe et proposer un environnement matériel qui y correspond. Ses parents et son entourage, eux-mêmes modèles de la féminité et de la masculinité pour l'enfant, encouragent via des échanges affectifs, activités langagières et ludiques quotidiennes, des comportements sexuellement différenciés conformes à son sexe social. Les lieux d'accueil de la petite enfance sont également des espaces de socialisation où le genre est *indicible mais omniprésent* ³⁰, dont le personnel, quasi-exclusivement féminin est sexuellement ségrégué verticalement et où les écarts aux codes sexués des enfants sont rectifiés, gestuellement ou verbalement, par les professionnel-le-s, le plus souvent inconsciemment faute de formation en la matière. Les interactions sont fonction

²⁴ Anne DAFFLON-NOVELLE et Eliane FERREZ, « Sexisme dans la littérature enfantine. Analyse des albums avec animaux anthropomorphiques », *Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale*, 2003/57, pp. 23-38.

²⁵ Par exemple : *Charlotte aux fraises, Mon petit poney...*

²⁶ Dont la Bibliothèque rose et verte.

²⁷ Les chevaux notamment.

²⁸ Évelyne DAREOUX, « Des stéréotypes de genre omniprésents dans l'éducation des enfants », *Empan*, 2007, vol. 65, no. 1, pp. 89-95.

²⁹ Véronique ROUYER, Yoan MIEYAA et Alexis LE BLANC, « Socialisation de genre et construction des identités sexuées », *Revue française de pédagogie*, n°187, 2014, pp. 97-137.

³⁰ Geneviève CRESSON, « Indicible mais omniprésent : le genre dans les lieux d'accueil de la petite enfance », *Cahiers du Genre*, 2010/2 (n°49), pp. 15-33.

du sexe de l'enfant et du parent dans tous les domaines : descriptions physiques, sollicitations, attention accordée, encouragements et compliments, expression des émotions, usages des jouets, rôle maternel survalorisé au détriment de la responsabilisation paternelle... L'école, sous une apparente neutralité, souffre également du biais d'androcentrisme notamment à travers les représentations des compétences académiques et pratiques pédagogiques³¹. Le processus de socialisation genrée est renforcé par les manuels scolaires³² qui, par des procédés d'invisibilisation et la persistance des stéréotypes sexistes, réaffirment la valence différentielle des sexes³³, la domination masculine³⁴ et l'hétéronormativité³⁵.

L'environnement culturel contribue également à la construction sociale du genre sous la forme notamment des jouets à disposition des enfants qui n'offrent pas les mêmes opportunités d'acquisition de compétences cognitives, sociales et langagières, et contribuent de ce fait au développement d'habiletés sexuellement différenciées perçues comme innées. A cet égard, l'attrait des enfants pour les couleurs rose et bleue supposément en fonction de leur sexe est édifiant³⁶. Les émissions de télévision, la publicité, la presse spécialisée, les catalogues de jouets, les dessins animés, les spectacles pour enfants... pas une sphère de la vie de l'enfant qui échappe à la socialisation différenciée du point de vue du genre. La dimension systémique de ces différenciations sociales sexuées, interdépendantes et hétérogènes, conduit à les naturaliser.

C'est la preuve que l'ensemble du corps social, protagonistes y compris, érige artificiellement en qualités naturelles ce qui n'est que l'effet d'un prodigieux dressage mental et physique³⁷.

2.3 Impacts du sexisme et construction de l'identité sexuée³⁸

L'identité sexuée se construit durant les premières années de vie de l'enfant et évolue tout au long de celle-ci, elle le conduit à élaborer un sentiment d'appartenance à un sexe social

³¹ Muriel SALLE, « Formation des enseignants : les résistances au genre », *Travail, genre et sociétés*, vol. 31, n°1, 2014, p. 11.

³² Sabrina SINIGAGLIA-AMADIO, « Places et représentations des femmes dans les manuels scolaires en France : la persistance des stéréotypes sexistes », *Nouvelles Questions Féministes*, 2010/2 (vol. 29), pp. 46-59 et Carole BRUGELLES, Sylvie CROMER et Nathalie PANISSAL, « Le Sexisme au programme ? Représentations sexuées dans les lectures de référence à l'école », *Travail, genre et sociétés*, 2009/1 (n°21), pp. 107-129.

³³ Françoise HÉRITIER, *Masculin/féminin. La pensée de la différence*, Paris, Odile Jacob, 1996.

³⁴ Pierre BOURDIEU, *La domination masculine*, Paris, Seuil, 1998.

³⁵ Judith BUTLER, *Défaire le genre*, Paris, Éditions Amsterdam, 2006.

³⁶ Vanessa LOBUE et Judy DELOACHE, « Pretty in pink: The early development of gender-stereotyped colour preferences », *British Journal of Developmental Psychology*, 2011/29, pp. 656-667.

³⁷ Françoise HÉRITIER, *Masculin, féminin. Dissoudre les hiérarchies*, Paris, Odile Jacob, 2002, p. 97.

³⁸ Anne DAFFLON NOVELLE, « La Littérature enfantine francophone publiée en 1997... » et Véronique ROUYER, Yoan MIEYAA et Alexis LE BLANC, « Socialisation de genre et ... » et Anne DAFFLON NOVELLE (dir.), *Filles-garçons. Socialisation différencié ?*, 2006, Grenoble, PUG, pp. 9-26.

et à s'approprier les rôles qui y sont rattachés dans son contexte culturel. Ce processus actif de construction identitaire se déroule progressivement en trois stades ³⁹ dont l'âge de survenance et la durée sont variables d'un enfant à l'autre : le premier est celle de l'identité de genre vers deux - trois ans à partir duquel l'enfant est capable d'indiquer le sexe des personnes rencontrées sur base d'indices socioculturels et adopte majoritairement des attributs, activités et comportements attendus en fonction de son sexe ; la seconde étape est celle de la stabilité de genre pendant laquelle l'enfant comprend aux alentours de quatre - cinq ans que le sexe d'un individu est une donnée stable dans le temps, il marque alors une préférence pour les interactions homosexuées et une certaine rigidité aux transgressions des rôles sexués ; enfin la constance de genre s'acquiert généralement entre six et sept ans, l'enfant intègre alors le caractère immuable du sexe biologique indépendamment des situations et témoigne ensuite d'une relative flexibilité au regard des normes genrées.

Les connaissances relatives aux représentations sexuées sont forgées par l'observation de l'entourage dont l'enfant perçoit très tôt ⁴⁰ les variabilités de comportement à son égard en fonction du sexe de l'adulte qui interagit avec lui, et le biais de médiateurs culturels dont les livres et les jouets. Le contexte social a une influence déterminante et *la littérature enfantine est un des canaux privilégiés pour la transmission des valeurs, des stéréotypes et des rôles propres à chaque sexe*. ⁴¹ S'il est difficile ⁴², sinon impossible, d'isoler l'impact des albums de jeunesse d'autres sources de représentations sexistes, il est établi que cette stéréotypie concourt à limiter le spectre des possibilités d'orientation académique et de carrière considérées et contribue à la ségrégation professionnelle horizontale et verticale du marché de l'emploi ⁴³. Ségrégation renforcée à travers la littérature de jeunesse par la surreprésentation professionnelle masculine notamment dans les emplois considérés comme prestigieux et les fonctions dirigeantes, la masculinisation lexicale des métiers qui participe à l'invisibilisation du travail féminin ⁴⁴ et le monopole technique masculin. Sont également avérées la préférence des enfants pour des personnages principaux de leur propre sexe et l'influence de cette concordance sur l'estime de soi ⁴⁵. Le choix plus restreint d'héroïnes affecte de ce fait principalement les filles

³⁹ Les tranches d'âge indiquées diffèrent de 1 à 2 ans en fonction des auteur·e·s.

⁴⁰ Dès 3 ans. Anne DAFFLON NOVELLE, *Filles-garçons. Socialisation différenciée ?*, p. 14.

⁴¹ Anne DAFFLON NOVELLE, « La Littérature enfantine francophone publiée en 1997... », p. 310.

⁴² Anne DAFFLON NOVELLE, *ibid.*, p. 322.

⁴³ Dominique EPIPHANE, « *My tailor is a man...* La représentation des métiers dans les livres pour enfants », *Travail, genre et sociétés*, 2007/2 (n°18), p. 82.

⁴⁴ Même quand l'illustration représente une femme exerçant le métier en question et sachant qu'actuellement 80% des femmes en France exercent une profession alors que c'est le cas pour 15% seulement des personnages féminins dans les albums.

⁴⁵ Anne DAFFLON NOVELLE, *ibid.*, p. 322.

qui dès le plus jeune âge se voient proposer moins de modèles d'identification et des rôles moins valorisés socialement. Il est par ailleurs observé que dès l'âge de 5 ans, les enfants ont intégré le sexe masculin comme étant le sexe par défaut sur base des représentations asexuées des jeunes garçons et celles davantage stéréotypées des filles.

Les livres occupent une place importante, sinon centrale, par le biais du rituel du coucher et de l'apprentissage de la lecture dans la vie des jeunes enfants. Loin d'être anodins, ils contribuent à forger leurs représentations du monde et l'éventail des modèles personnels, familiaux et professionnels possibles dans lesquels se projeter. La stéréotypie sexiste observée concourt à conforter et pérenniser la domination masculine. D'où l'impérieuse nécessité de proposer, développer et diffuser une littérature de jeunesse porteuse de valeurs égalitaires et émancipatrices. Ainsi que celle d'informer et de former les adultes qui, à travers leur rôle parental ou de professionnel de l'enfance ou du livre, sont appelés à participer à la création, la diffusion ou la médiation de livres de jeunesse.

[...] informer les différents acteurs concernés, qu'ils soient parents, éducateurs de la prime enfance, pédagogues, bibliothécaires, auteurs ou illustrateurs, de l'existence et de l'ampleur des asymétries inter-sexes transmises par la littérature enfantine. De même, il paraît important de rendre les professionnels de l'enfance conscients des effets délétères que l'exposition à des livres sexistes peut engendrer à long terme sur le développement des enfants, plus particulièrement des filles ⁴⁶.

3. CONDITIONS D'EXISTENCE D'UNE LITTÉRATURE DE JEUNESSE

NON-SEXISTE ⁴⁷

3.1 Qualifications et limites de la littérature de jeunesse non-sexiste

L'augmentation significative de la part de marché des nouveautés en littérature de jeunesse ⁴⁸ de ces dernières années n'est pas pour autant synonyme de diversité de la production. L'album est un produit comme un autre, soumis aux impératifs de rentabilité et de segmentation de genre ⁴⁹ où l'édition mondialisée impose une standardisation et schématisation propices aux stéréotypes ⁵⁰. Par ailleurs, ce secteur connaît une relative opacité avec des recompositions qui

⁴⁶ Anne DAFFLON NOVELLE, « Sexisme dans la littérature... ».

⁴⁷ Entretien semi-dirigé avec Sylvie CROMER, 30/03/2019.

⁴⁸ <https://www.sne.fr/actu/ledition-jeunesse-un-secteur-en-legere-baisse-en-2017/>

⁴⁹ http://www.strategie.gouv.fr/sites/strategie.gouv.fr/files/archives/CGSP_Stereotypes_filles_garcons_web.pdf

⁵⁰ Carole BRUGEILLES, Isabelle CROMER et Sylvie CROMER, « Les Représentations du masculin et du féminin... ».

ne facilitent pas le suivi des éditions, rééditions et traductions d'un même ouvrage⁵¹. Certaines - petites - maisons d'édition ont adopté une ligne éditoriale explicitement dégenrée⁵² tandis que d'autres⁵³, sans en faire un choix idéologique, proposent des albums attentifs à la question. Là où les principaux éditeurs de littérature de jeunesse publient également des livres non-sexistes mais de manière beaucoup moins systématique, voire anecdotique pour certains malgré les critiques qui leur sont adressées pour la simple raison que les stéréotypes se vendent bien⁵⁴. Les albums non-sexistes constituent une niche éditoriale de tirages marginaux, voire confidentiels, réservés aux adultes conscientisés, le plus souvent doté d'un fort capital culturel, ce qui en fait une forme de littérature élitiste et bourgeoise. Ce qui est d'autant plus interpellant qu'il existe un lien inversement proportionnel entre le milieu socio-économique et le degré d'encouragement à se conformer à son rôle de sexe⁵⁵.

But the problem was - and remains - how to reach beyond this small audience to those who care but do not know where to begin looking for such literature; to those who feel an uneasiness because of the stereotypes but do not know that alternatives are being offered; and finally, to those who cannot yet understand that the decorative, simplistic stories in their children's hands can be insidiously harmful⁵⁶.

Par ailleurs, l'intention égalitaire et le progressisme revendiqué ne préservent en rien la littérature de jeunesse antisexiste de contradictions internes révélatrices de la complexité de produire des œuvres dénuées de tout stéréotype.

[...] it is impossible to ask for perfect gender neutrality of individual storybook. No one book for children can represent the breadth of possible human experience for both sexes⁵⁷.

Le didactisme dont souffrent certains albums se fait souvent au détriment de la qualité littéraire du récit et paradoxalement parfois de leur capacité à emporter l'adhésion des lecteur·rice·s⁵⁸. Il existe de nombreuses bibliographies d'albums qualifiés selon la source d'égalitaires, non-stéréotypés, non-genrés, non-sexistes ou féministes et si ces diverses catégories co-existent, le grand public fait rarement la différence entre elles. La provenance est variable :

⁵¹ Marie MANUELIAN, « Littérature pour la jeunesse non-sexiste : création, militantisme ou opportunisme ? », *Le Français aujourd'hui* n° 193 (2/2016), p. 47.

⁵² Dont Talents hauts, Du côté des petites filles des éditions des Femmes, Editions Gaies et Lesbiennes ou La Ville brûle.

⁵³ Rue du monde, Planète rêvée, Sarbacane...

⁵⁴ Par exemple, les éditions Fleurus qui proposent une collection nominativement genrée avec « P'tite fille » et « P'tit garçon ».

⁵⁵ Anne DAFFLON NOVELLE (dir.), *Filles-garçons. Socialisation différenciée ?*, p. 381.

⁵⁶ Sharon WIGUTOFF, « The Feminist Press: Ten Years of Nonsexist Children's Books », *The Lion and the Unicorn*, vol. 3 n° 2, 1979-1980, p. 58.

⁵⁷ Julie FETTE, « Gender in Contemporary French Children's Literature: The Role of Talents Hauts », *Children's Literature Association Quarterly*, 2018/3 (vol. 43), p. 291.

⁵⁸ Sharon WIGUTOFF, *ibid.* et Julie FETTE, *ibid.*, pp. 285-306.

institutionnelle, militante, associative ou commerciale et la qualité très inégale. Nombre de celles-ci ne sont plus actualisées et se recourent en termes de contenu proposé. Les critères retenus sont rarement explicites et l'intentionnalité des auteur·e·s connue. Enfin rechercher la stricte égalité, voire la parité, au niveau de chaque ouvrage n'est ni possible ni souhaitable, il convient de se placer au niveau macro de la bibliothèque familiale, d'un corpus scolaire, des collections d'une bibliothèque ou d'une maison d'édition car c'est à ce niveau que l'équilibre se joue. Les albums restent limités en nombre de personnages et les enfants lisent généralement un nombre relativement important de livres parmi lesquels il n'est pas nécessaire qu'il y ait systématiquement des personnages des deux sexes. Pour ces raisons, si l'exercice de la liste d'albums qualifiés de non-sexistes est parfois rendu indispensable par la nécessité de disposer d'une base d'ouvrages non-sexistes à recommander, il a peu de sens en tant que tel⁵⁹. L'objectif visé par une littérature de jeunesse non-sexiste est un livre émancipateur qui présente une variété de rôles sociaux, tant masculins que féminins, qui se combinent à l'infini tels qu'ils existent dans la réalité. Il s'agit de refléter la diversité à travers une grande variabilité de personnages, statuts, modèles de famille et modes de vie. La binarité systématique peut également être remise en cause avec des personnages non-sexués ou fluides⁶⁰. Si la fiction s'inscrit dans un contexte historique et social dont elle ne peut totalement s'abstraire, elle n'est cependant pas tenue au réalisme, permet de tout imaginer et a notamment pour fonction de mettre en mots et en images d'autres possibilités faisant par là-même évoluer les mentalités.

3.2 Nouvelles injonctions paradoxales

Probablement en vue de contrer l'invisibilité des femmes et des filles, les éditions antisexistes militantes, nées dans le sillage de la seconde vague du féminisme⁶¹, se sont initialement focalisées sur celles-ci au détriment du développement de personnages masculins alternatifs. Les figures de filles subversives, émancipées, contestataires et affirmées se sont multipliées, sans toutefois réellement parvenir à contester le système patriarcal et en leur faisant le plus souvent porter individuellement le poids de celui-ci et la responsabilité de s'y opposer.

C'est bien d'avoir des figures de femmes fortes, mais est-ce qu'on n'est pas en train de donner d'autres injonctions aux petites filles ?⁶²

⁵⁹ Entretien semi-dirigé avec Sylvie CROMER, 30/03/2019.

⁶⁰ Par exemple : Claude PONTI, *Le Fleuve*, Paris, L'École des loisirs, 2019.

⁶¹ Sharon WIGUTOFF, « The Feminist Press: ... », p. 60.

⁶² Sophie GOURION, 17/03/2019, <https://www.franceculture.fr/emissions/etre-et-savoir/la-revolution-feministe-de-ledition-jeunesse-emission-en-direct-du-salon-livre-paris>

Pas, ou si peu, de remise en cause collective du patriarcat et une portion congrue de personnages féminins légers portant des histoires banales, réservées aux seuls hommes et garçons. À ces derniers est en revanche refusée l'expression de sentiments et d'émotions autres que la colère ou l'agressivité.

Il est également important d'étudier des albums contre-stéréotypés concernant des héroïnes mais aussi des héros « stéréotypés » féminins. Il existe peu d'ouvrages dans ce dernier cas, et l'on peut se demander pourquoi⁶³.

Hormis quelques personnages intéressants de pères sensibles et attentifs⁶⁴, rares sont les représentations masculines soucieuses de proposer d'autres modèles de masculinité⁶⁵ aux garçons abreuvés de figures viriles, martiales et intrépides faisant fi de toute émotivité. Une seconde hypothèse expliquant la faible variété de figures masculines réside dans le fait que celles-ci sont au fondement du patriarcat, de cet ordre social genré auquel il n'est permis de toucher qu'avec d'infimes précautions. Enfin la dévalorisation du féminin contribue à une moindre tolérance à l'égard des transgressions des rôles de sexe de la part des hommes et donc à leur association à des attributs ou rôles traditionnellement considérés comme relevant du féminin. D'où l'intérêt d'étudier les représentations et les interactions entre personnages des deux sexes.

Pourtant, travailler sur les inégalités entre les sexes ne peut être imaginé en se centrant exclusivement sur une seule catégorie de sexe, les deux catégories – femme et homme – étant socialement construites dans et par les rapports sociaux de sexe et donc à penser de manière systémique et interdépendante⁶⁶.

Il n'est pas ici question de remplacer systématiquement les stéréotypes sexistes par des contre-stéréotypes mais bien d'offrir un choix parmi une réelle pluralité de modèles, aujourd'hui absente de la littérature enfantine :

⁶³ Séverine FERRIÈRE et Christine MORIN-MESSABEL, « Adhésion/transgression des stéréotypes de sexe dans un album de jeunesse : analyse en lecture offerte », *Psychologie et Education*, AFPEN, 2013, p. 76.

⁶⁴ Dont par exemple : Bénédicte GUETTIER, *Le Papa qui avait 10 enfants*, Paris Casterman, 1997 ; Ludovic FLAMANT et Jean-Luc ENGLEBERT, *Les Poupées c'est pour les filles*, Paris, L'École des loisirs, 2013 ; Ludovic FLAMANT et Emilie SERON, *Louis des sangliers*, Paris, L'École des loisirs, 2007 ; Brigitte MINNE et Merel EYCKERMAN, *Comme une princesse*, Vincennes, Talents Hauts, 2013 ; Nadine BRUN-COSME et Aurélie GUILLERET, *Papa à grands pas*, Paris, Nathan, 2015.

⁶⁵ Par exemple : Roland GARRIGUE et Michaël ESCHOFFIER, *Princesse Kevin*, Paris, P'tit Glénat, 2018 ; Sophie JANSEM, *Sam aime les super-héros*, Paris, Mango jeunesse, 2005.

⁶⁶ Julie DEVIF, Laurence REEB, Christine MORIN-MESSABEL et Nikos KALAMPALIKIS, « Les Contre-stéréotypes en éducation : un outil en faveur de la promotion de l'égalité filles-garçons ? », *Éducation et formations*, Ministère de l'éducation nationale, 2018, p. 166.

L'égalité entre les genres fonctionne dans ces albums comme un nouveau stéréotype intertextuel qui prend, à travers l'ensemble du corpus, appui tant sur l'idée de semblable en droits que du droit à la différence ⁶⁷.

La littérature de jeunesse est paradoxalement conçue et médiée principalement par des adultes depuis sa conception, les illustrations, choix éditoriaux et préférences d'achat jusqu'à la lecture aux plus jeunes. Le rôle du médiateur est d'autant plus essentiel en littérature de jeunesse que dans le cas d'un public pré-lecteur, il est incontournable et que le récit, en ce compris les représentations du féminin et du masculin qu'il porte, transite par l'adulte lecteur·rice quel·le que soit son statut auprès de l'enfant. Une médiation lectorale qui permet également d'identifier, conscientiser et déconstruire les éventuels stéréotypes sexistes contenus dans l'album pour éveiller l'enfant à cette démarche nécessaire. *A fortiori* quand il s'agit d'une lecture dans un cadre légitimé, affectivement par un proche, scolairement par l'autorité, ou institutionnellement par le lieu dédié aux livres.

3.3 Essai de nomenclature des stratégies de contournement des stéréotypes sexistes

Le dessein n'est pas ici de convaincre, mais de jouer de la multiplicité des projections qui stimule et nourrit intérieurement ⁶⁸.

Les stratégies de contournement des stéréotypes sexistes sont multiples et, à ma connaissance, encore peu étudiées. Il s'agit dans ce cadre de proposer une nomenclature exploratoire sur base notamment du mode de gestion du fonds « Bibliothèque en tous genres » mis en œuvre au sein de la bibliothèque communale de Saint-Josse-ten-Noode. La sensibilisation subliminale via la dispersion physique des albums au sein des collections et leur médiation non-spécifique font écho aux stratégies de contournement des stéréotypes sexistes créatives qui reposent essentiellement sur la qualité littéraire et iconographique du récit sans s'attarder explicitement ou ostensiblement sur la dimension non-genrée des récits. La littérature de jeunesse présente en la matière la particularité de combiner le texte avec les illustrations, essentiels l'un à l'autre, complémentaires et non-redondants. Certaines maisons d'édition spécifiquement dédiées à la lutte contre les discriminations font le choix d'une approche pédagogique voire didactique là où d'autres semblent considérer que la dimension non-sexiste n'est pas en soi un sujet. Une question qui émerge avec le développement d'une offre de littérature de jeunesse non-sexiste outre-Atlantique dans les années 70.

⁶⁷ Ana DIAS-CHIARUTTINI, « Réception des stéréotypes genrés véhiculés... », p. 9.

⁶⁸ Marie MANUELIAN, Nathalie MAGNAN-RAHIMI, Lydie LAROQUE, « La Littérature pour la jeunesse et le genre... », p. 48.

Equally disturbing was the fact that the stories all seemed too self-conscious in their attempts to combat the traditional stereotypes, the morals too transparent, the endings too obvious ⁶⁹.

Les diverses stratégies de contournement des stéréotypes s'articulent souvent et se chevauchent parfois entre elles. Le corpus analysé n'assure pas une représentation de toutes les variétés de stratégies, d'autant moins qu'il est construit autour de la figure de la princesse et renvoie le plus souvent au genre littéraire du conte favorisant certaines stratégies se référant à des versions classiques de ceux-ci. Des albums non-compris dans l'échantillon analysé sont parfois proposés en guise d'exemple, sans d'autre prétention que d'illustrer la stratégie de contournement évoquée.

Si l'impact de la lecture d'un album non-sexiste sur les stéréotypes sexués des enfants a pu être établi ⁷⁰, il serait intéressant d'étudier l'éventuel impact différencié en fonction du type de stratégie utilisée et de la répétition dans le temps de l'exposition des enfants à celles-ci.

[...] prenant en considération le fait que les enfants peuvent ne pas être habitués à de telles histoires sortant des schémas narratifs traditionnels et que des expositions répétées peuvent être nécessaires à l'acceptation de comportements contre-stéréotypés ⁷¹.

Il peut également être pertinent de croiser ces différents cas de figure avec l'âge des enfants ⁷², indicateur du stade de construction de l'identité sexuée et des phases de flexibilité ou de rigidité, afin de mesurer l'influence de ces différentes données sur l'adhésion ou le rejet des stéréotypes et contre-stéréotypes de sexe. Il serait également éclairant de tenter d'affiner la réception de ces lectures en fonction du degré de tolérance préalable du public enfantin aux transgressions des rôles sexués, sachant que celui-ci est notamment fonction du soutien de l'entourage ⁷³ et de son milieu socio-économique. Enfin reste à clarifier le rôle paradoxal d'éléments stéréotypés favorisant l'identification des filles ⁷⁴ à un personnage assumant par ailleurs des transgressions genrées au cours du récit. Le tout sans perdre de vue la dimension faussement universelle du masculin « neutre » parfois rapidement évacuée ou passée sous silence dans le cadre de certaines études ⁷⁵. Le contre-stéréotype de sexe visant, à la différence du processus de déconstruction des stéréotypes, à proposer de nouvelles associations, il est inégalement reçu en

⁶⁹ Sharon WIGUTOFF, « The Feminist Press: ... », p. 59.

⁷⁰ Séverine FERRIÈRE et Christine MORIN-MESSABEL, « Adhésion/transgression des stéréotypes... », p. 64 ; Julie DEVIF, Laurence REEB, Christine MORIN-MESSABEL et Nikos KALAMPALIKIS, « Les Contre-stéréotypes en éducation... », p. 166.

⁷¹ Laurence REEB, Christine MORIN-MESSABEL et Nikos KALAMPALIKIS, « Contre-stéréotypes de sexe... », p. 734.

⁷² Julie DEVIF, Laurence REEB, Christine MORIN-MESSABEL et Nikos KALAMPALIKIS, *ibid.*, p. 156.

⁷³ Julie DEVIF, Laurence REEB, Christine MORIN-MESSABEL et Nikos KALAMPALIKIS, *ibid.*, p. 161.

⁷⁴ Anne DAFFLON NOVELLE (dir.), *Filles-garçons. Socialisation différencié ?*, pp. 9-26.

⁷⁵ Séverine FERRIÈRE et Christine MORIN-MESSABEL, *ibid.*

fonction de l'âge et du sexe du lecteur. Enfin, la dévalorisation du féminin explique une moindre tolérance à l'égard des transgressions genrées de la part des individus de sexe masculin.

Les albums proposés ci-dessous ne le sont que de manière exemplative afin d'illustrer, titres à l'appui, la proposition de nomenclature. L'humour n'a pas été retenu comme une catégorie à part entière tant il semble par essence transversal et se marie potentiellement avec toutes les autres pour forcer le trait, tourner en ridicule ou adoucir la dimension subversive et potentiellement confrontante de la remise en cause des assignations de sexe. Présent tout au long de l'ouvrage ou limité à la chute, il permet de laisser planer le doute sur l'aspect contestataire et revendicateur du point de vue du genre. Enfin, il semble pertinent à ce stade de rappeler à quel point il est complexe voire impossible de mesurer le degré de sexisme d'une œuvre et que l'évaluation de celui-ci est faite d'innombrables nuances :

Il n'est pas nécessaire que tous les personnages soient représentés dans des rôles décloisonnés pour qu'un album soit labellisé. Cependant labelliser un livre qui ouvre les possibles du genre pour un personnage tout en véhiculant de nombreux clichés sexistes pour les autres serait contre-productif. Il arrive que des livres racontent l'histoire d'une héroïne active dans un rôle valorisé, alors que ses parents sont décrits de façon très stéréotypée. Ces ouvrages ne sont pas sélectionnés. Tout est question de nuances et de degrés ⁷⁶.

3.3.1 *Égalité au quotidien* ⁷⁷

L'histoire ne traite pas directement de l'égalité ou du genre mais sa mise en récit et en dessins traduit une conception égalitaire des rôles parentaux, professionnels ou domestique. La littérature de jeunesse d'origine nordique en est souvent exemplative, la dimension genrée est non-explicite et non-injonctive et relève de ce fait du registre de la pédagogie douce. Les détails des illustrations jouent ici un rôle essentiel en distillant avec plus ou moins de subtilité des indices dégenrant.

3.3.2 *Héros·ïne du quotidien* ⁷⁸

Récit de tranches de vie, parfois inspiré d'histoires vraies, qui mettent en scène des personnages au prise avec une situation particulière auxquelles ils ou elles font face sans

⁷⁶ « 300 albums attentifs aux potentiels féminins », https://www.fr.ch/sites/default/files/contens/bef/_www/files/pdf63/Catalogue_Lab_elle.pdf, ex-projet lab- belle.org

⁷⁷ Par exemple : Emma ADBAGE, *Leni fait la grande*, Paris, Cambourakis, 2015 ; Gunilla WOLDE, *Pour Fanette et Pierre, rien n'est pareil*, Bruxelles, Dupuis, 1975.

⁷⁸ Par exemple : Michael FOREMAN, *Le rêve de Mia*, Paris, Gallimard Jeunesse, 2006 ; Kay THOMPSON et Hilary KNIGHT, Éloïse, Paris, Gallimard Jeunesse, 1982.

systématiquement respecter leur assignation sexuée, sans prosélytisme féministe affiché mais avec une réelle prise de liberté par rapport aux normes et assignations de genre.

3.3.3 *Héros·ïne historique* ⁷⁹

L'album met en scène un personnage qui existe ou a existé, connu pour avoir accompli un exploit, découvert ou fabriqué une invention reconnue et marqué durablement son époque. Le récit peut être documentarisé, romancé ou fidèle à l'histoire connue. Vu l'invisibilisation des femmes à travers l'histoire, il est plus probable qu'il s'agisse d'une héroïne que d'un héros dans une perspective égalitaire de visibilité des femmes. Avec le risque évoqué plus haut de ne présenter que des femmes extraordinaires et d'induire une nouvelle injonction à l'égard des filles tenues d'actions mémorables pour exister dans la littérature de jeunesse.

3.3.4 *Classique revisité* ⁸⁰

Les variations sont infinies sur base de ce patrimoine issu d'une mémoire collective et les croisements avec d'autres stratégies fréquentes et fécondes.

[...] la relecture des contes, voire leur complexification, qui redonne aux filles une part du pouvoir dont la masculinisation sociale les avait privées [...] ⁸¹.

Le corpus retenu autour de la figure de la princesse s'inspire des contes et s'inscrit dans cette catégorie.

3.3.5 *Neutre* ⁸²

Peu d'albums sont réellement neutres en termes de genre et cette faible occurrence pose la question de savoir si cette éventuelle neutralité est souhaitable voire même possible. L'analyse de la littérature de jeunesse illustre à quel point celle-ci n'est que partiellement et partialement représentative de la société et de ses évolutions ; si elle n'a pas pour objectif de refléter strictement la réalité, elle s'inscrit néanmoins dans un contexte bien réel dont elle ne peut s'affranchir totalement. Les histoires relevant de cette catégorie sont souvent relativement simples et présentent parfois des personnages de sexe indéterminé.

⁷⁹ Par exemple : Isabel SANCHEZ VEGARA, *Amelia Earhart*, Montréal, La Courte échelle, 2017 ; Aitziber LOPEZ et Luciano LOZANO, *Les Inventrices et leurs inventions*, Paris, Les Éditions des Éléphants, 2019 ; Patrick MCDONNELL, *La Petite Fille aux singes : l'enfance incroyable de Jane Goodall*, Paris, La Martinière Jeunesse, 2012.

⁸⁰ Par exemple : Robert MUNSCH et Michael MARTCHENKO, *La Princesse et le dragon*, Vincennes, Talents Hauts, 2015 et les albums du corpus analysé autour de la figure de la princesse.

⁸¹ Marie MANUELIAN, Nathalie MAGNAN-RAHIMI, Lydie LAROQUE, « La Littérature pour la jeunesse et le genre... », p. 48.

⁸² Par exemple : Lucy COUSINS, *Mimi joue au foot*, Albin Michel Jeunesse, Paris, 2014 ; Kiyoshi SOYA et Akiko HAYASHI, *La cabane de feuilles*, Paris, L'École des loisirs, 2017.

3.3.6 *Faux genré*⁸³

Sous couvert de pérenniser les représentations sexistes, les albums faux genrés présentent toutes les caractéristiques d'un album ordinairement genré et, selon l'expression de Sylvie Cromer, *avancent cachés*⁸⁴. Se faisant ils sont susceptibles de toucher un lectorat *a priori* non-sensibilisé à la question des inégalités et dans certains cas, d'ouvrir une brèche dans des schémas de genre traditionnel. Il est de la sorte parfois stratégique de jouer sciemment avec les codes sexués classiques, coloris et figures connotés en termes de genre par exemple, pour mieux s'en libérer.

3.3.7 *Dépassement des stéréotypes*⁸⁵

L'album convoque un ou plusieurs stéréotypes sexistes dont le personnage principal s'affranchit en cours d'histoire. Les collections des maisons d'édition militantes s'inscrivent majoritairement dans ce registre souvent volontairement didactique.

3.3.8 *Rôle atypique*⁸⁶

Un personnage principal de l'ouvrage s'inscrit, directement ou indirectement, dans une posture contre-stéréotypée du point de vue de son sexe social. La transgression des normes genrées peut être subtile ou explicite et il a été démontré la plus grande efficacité de l'affirmation de contre-stéréotypes positifs que de la négation de stéréotypes négatifs.

[...] il est apparu dans le paysage de la littérature et des albums de jeunesse, un nouveau genre : les albums « contre stéréotypés ». Pour prendre le contre-pied d'albums stéréotypés indéniablement vecteurs d'inégalités, il est proposé dans ce cas, de jouer sur ces codes en les inversant, avec l'objectif de proposer une vision plus égalitaire et conforme à la réalité sociale⁸⁷.

Cette division des stratégies de contournement des stéréotypes de sexe assume une dimension artificielle, notamment par la superposition possible entre elles et l'impossibilité de réduire l'ensemble du spectre des techniques narratives à quelques catégories. L'objectif

⁸³ Par exemple : Anna KEMP et Sara OGILVIE, *La Pire des princesses*, Toulouse, Milan, 2013 ; Christine NAUMANN-VILLEMEN, *La princesse coquette*, Paris, L'École des loisirs, 2004.

⁸⁴ Entretien semi-dirigé avec Sylvie CROMER, 30/03/2019.

⁸⁵ Par exemple : Ludovic FLAMANT et Jean-Luc ENGLEBERT, *Les Poupées c'est pour les filles*, Paris, L'École des loisirs, 2013 ; Brigitte MINNE et Merel EYCKERMAN, *Comme une princesse*, Vincennes, Talents Hauts, 2013 ; Christine NAUMANN-VILLEMEN, *La Princesse coquette*, Paris, L'École des loisirs, 2004 ; Susie MORGENSTERN et Serge BLOCH, *La Valise rose*, Paris, Gallimard Jeunesse, 2015 ; Sophie GOURION, *Les Filles peuvent aussi, les garçons peuvent aussi*, Paris, Gründ, 2019 ; Niels MOGENS BODECKER et Eric BLEGVAD, *Vite, vite, chère Marie !*, Paris, L'École des loisirs, 2013.

⁸⁶ Par exemple : L. FRED., *Le Meilleur Cow-boy de l'Ouest*, Vincennes, Talents Hauts, 2008 ; Bénédicte GUETTIER, *Le Papa qui avait 10 enfants*, Paris, Casterman, 1997 ; Jeanne WILLIS et Tony ROSS, *Je veux être une cow-girl*, Gallimard Jeunesse, Paris, 2001 ; Roland GARRIGUE et Michaël ESCHOFFIER, *Princesse Kevin*, Paris, P'tit Glénat, 2018.

⁸⁷ Séverine FERRIÈRE et Christine MORIN-MESSABEL, « Adhésion/transgression des stéréotypes ... », p. 61.

poursuivi est de classer les choix posés, consciemment ou inconsciemment, par les auteur·e·s et illustrateur·rice·s d'albums de jeunesse afin notamment d'objectiver les liens entre politiques éditoriales et techniques narratives en sus d'affiner l'évaluation, et de ségréger, les conditions d'adhésion ou de rejet à des stéréotypes et contre-stéréotypes. Enfin, à défaut de trancher définitivement la question des critères de qualification de la littérature de jeunesse non-sexiste, cette proposition de nomenclature permet d'en illustrer la large palette de nuances et de degrés.

4. LA FIGURE DE LA PRINCESSE, DE L'ARCHÉTYPE À L'ÉMANCIPATION ?

La princesse est le personnage principal du conte de fées, figure archétypale du féminin, atemporelle, définie prioritairement par sa beauté classique, le désir qu'elle inspire, la promesse de fécondité qu'elle porte. Fille de roi ou épouse de prince, son statut et son destin dépendent d'un homme, elle n'a d'autre avenir que le mariage et la maternité :

[...] car le conte l'utilise, de façon manifeste, pour confirmer l'ordre sociopolitique et symbolique auquel il appartient (patriarcat, conjugalité, statut de la femme) ⁸⁸.

Le conte, style littéraire dont la narration suit une structure immuable rythmée par des formules répétitives, traite des questions existentielles inhérentes à la vie humaine et à la quête de soi, il permet aux enfants d'appréhender le monde dans lequel ils vivent ⁸⁹. L'indétermination temporelle et spatiale confère une valeur universelle à l'histoire, la concentration de l'intrigue et la brièveté des descriptions donnent peu de précisions et de nuances aux personnages, même principaux.

Qu'il s'agisse de livres ou de films, ces premières histoires pour enfants semblent n'avoir rien perdu aujourd'hui de leur puissance matricielle ni de leur souffle d'inspiration auprès des créateurs. L'élément le plus nouveau est peut-être qu'aux côtés des versions les plus traditionnelles, qui restent les plus nombreuses, existent désormais des recherches de plus en plus décalées, critiques, humoristiques, voire contestataires ⁹⁰.

Les six ouvrages étudiés s'inscrivent dans la catégorie des contes merveilleux revisités et détournés. C'est à travers leur examen sur base d'une grille d'analyse ⁹¹, textuelle et iconographique, rassemblant les différents items utilisés par les principales études francophones

⁸⁸ Pierre PÉJU, « La Jeune Fille merveilleuse », p. 16.

⁸⁹ Bruno BETTELHEIM, *Psychanalyse des contes de fées*, Paris, Robert Laffont, 1976.

⁹⁰ Sylvie VASSALLO (dir.), « Les Princes, les princesses et le sexe des anges : introduction », *La Lettre de l'enfance et de l'adolescence*, 2010/4 (n°82), pp. 9-12.

⁹¹ En annexe pp. 55-57.

récentes sur les représentations genrées dans les albums de jeunesse ⁹² que la question sera posée de savoir si les princesses proposées sont vraiment subversives et émancipées et ces albums porteurs d'une vision pluraliste de la société. L'absence de localisation et d'époque, hormis quelques indices vestimentaires, cartographiques ou architecturaux, tel le château fort ou la présence de valets, ne permet pas d'en situer précisément le contexte. Il est intéressant de préciser que deux des six quatrièmes de couverture annoncent des dérogations aux normes de genre, très explicitement dans *La Pire des princesses* et avec plus de précautions oratoires pour *La Princesse Finemouche*. Enfin que trois des albums sont précédés d'une dédicace à l'intention de prénoms féminins dont deux font référence à la dimension contestataire de l'histoire : *Princesse Inès* en évoquant *les charmants dragons* ; *La Pire des Princesses* en faisant référence à *toutes les princesses rebelles du monde*.

Dans le but de faciliter la lecture de l'analyse croisée des albums, les prénoms des personnages principaux ⁹³ seront utilisés sans systématiquement faire référence aux titres des livres.

4.1 Le mariage, voie royale

Si tous les albums du corpus organisent leur récit autour de la nécessité, voire de l'évidence, du mariage de la princesse ou du prince, il est à noter que les objectifs poursuivis sont différents en fonction du sexe, certitude initialement non-questionnée pour l'une, potentielle amélioration de la qualité de vie du second. Hormis Violette, 16 ans, et la Princesse Dézécolle, enseignante, l'âge des protagonistes n'est pas précisé mais ils et elles semblent jeunes et les illustrations renforcent cette impression : taches de rousseur, cheveux blonds, corde à sauter... Épouser un inconnu reste la norme et l'attrait des princesses persiste à se limiter à leur statut social, leur beauté et leur jeunesse. Aucun des personnages principaux des livres étudiés n'est décrit en fonction de sa personnalité qui se dessine progressivement en cours de récit à travers leurs actions et les illustrations qui en sont faites. Une iconographie qui revêt toute son importance en donnant corps au texte, une incarnation qui permet de développer un imaginaire alternatif de l'ordre du réel et du symbolique, comme les nattes de Zélie coupées lors de l'explosion de la tour du château ; le voile de Leïla qui s'envole du bec du pélican géant ; les cheveux mi-longs, la cape et le couvre-chef roses du prince de Motordu ; la salopette et les

⁹² Carole BRGEILLES BRUGEILLES, Isabelle CROMER et Sylvie CROMER, « Les Représentations du masculin... » ; Anne DAFFLON NOVELLE, « La Littérature enfantine francophone... » ; Nelly CHABROL GAGNE, *Filles d'album* ; Virginie HOUADEC, *Le Genre et les modèles amoureux...* ; Anne-Marie DIONNE, « Représentation des personnages masculins et féminins ».

⁹³ *La pire des princesses* : Zélie ; *Le mystérieux chevalier sans nom* : Violette ; *La Belle Lisse Poire du Prince de Motordu* : le prince de Motordu et la princesse Dézécolle ; *Prince Arthur et Princesse Leïla* : Arthur et Leïla ; *La Princesse Finemouche* : princesse Finemouche ; *Princesse Inès* : Inès.

bottes boueuses de la princesse Finemouche ; Violette passant de l'armure à la robe en une image. Autant d'allégories chargées de sens du point de vue du genre.

Les princesses des albums retenus sont jeunes et plutôt jolies selon les standards communs actuels, elles ne s'encombrent cependant pas du besoin de plaire ni de séduire, affirment avec vigueur leur désaccord et assument leurs émotions sans honte ; ainsi Violette crie sur son père le roi et exprime, en termes explicites, l'étendue de son mépris pour les chevaliers ; Leïla, de très mauvaise humeur, enjoint la reine à disparaître ; Zélie qualifie son prince charmant de « crétin arriéré » ; Inès tient tête à son père et aux traditions ; la princesse Finemouche affiche ostensiblement sa colère à l'égard de ses parents et du prince Flambard. Elles parviennent à faire respecter leurs volontés, évincer les prétendants et imposer leur choix sans pour autant questionner ou contester la dimension d'évidence sociale du mariage présenté comme unique destin. Ainsi, la princesse Finemouche, pourtant la seule à affirmer dès la première page du récit sa volonté de ne pas se marier, dont la chute précise que ce sont les princes qui n'eurent plus envie de l'épouser après avoir appris la transformation du prince Flambard en crapaud pustuleux par un baiser ; Inès qui épouse un dragon - ce dont son père finit par se réjouir vu la puissance de son gendre - dont elle ignore jusqu'au nom ; Zélie qui poursuit sa fuite en quête d'aventure ; Leïla et Violette qui finissent également par se marier avec l'homme de leur choix. Les parents des princesses et des princes sont présentés comme particulièrement conservateurs et seul le père de Violette semble finalement lui reconnaître le droit de mener sa vie comme elle l'entend en lui offrant, à son retour, un cheval dont la robe est assortie à son armure. L'espace de liberté que parviennent à créer les princesses demeure limité et individuel, jamais il n'acquiert une dimension collective ou sociale.

Ici comme dans la littérature classique, l'amitié platonique n'existe pas et la seule relation possible est de nature amoureuse, hétérosexuelle et conjugale. Face à ces unions de raison, les réactions individuelles sont diverses : du refus catégorique de l'institution du mariage de la princesse Finemouche, satisfaite de son célibat, au choix d'un conjoint à son goût pour Violette ; l'alternative du *fiancé-animal*⁹⁴ pour Inès et [...] *épouser le modèle 'masculin [...]*⁹⁵ pour Zélie dans sa volonté de vivre d'aventure. Dans les histoires où la princesse est héroïne secondaire, la princesse Dézécolle demande la main du prince après avoir été son enseignante pendant un an et Leïla tombe amoureuse d'Arthur après avoir pris le temps de faire sa

⁹⁴ Anne DEFRANCE, « Aux sources de la littérature de jeunesse : les princes et princesses des contes merveilleux classiques », *La Lettre de l'enfance et de l'adolescence*, 2010/4 (n°82), p. 31.

⁹⁵ Christine DETREZ, « Les Princes et les princesses de la littérature adolescente aujourd'hui, analyse et impressions de lecture », *La Lettre de l'enfance et de l'adolescence*, 2010/4 (n°82), p. 78.

connaissance. Peut-être faut-il voir dans cette absence de questionnement de l'institution du mariage comme destinée automatique, la conséquence du manque d'options pour des femmes inactives professionnellement et isolées socialement.

4.2 Des princesses seules et désœuvrées

Les princesses du corpus sont généralement dans l'attente et globalement passives face au destin qui leur est imposé jusqu'au moment de la rencontre avec le ou les prétendants où elles déploient alors des stratégies variées pour s'opposer à la décision de leurs parents et faire valoir leur volonté. Seule la princesse Dézécolle exerce une profession, traditionnellement assignée aux femmes, l'enseignement ; Zélie rêve d'aventure et la princesse Finemouche consacre son temps à sa bande de dragons domestiques. Toutes sont seules, sans soutien de la part de leur famille responsable de la pression exercée en vue du mariage, ni amie hormis la servante de Violette. A moins de considérer le statut de princesse comme une occupation à part entière, ce dont il est permis de douter vu la représentation qui est en donnée bien loin de toute considération géopolitique voire de protocole. Seules Zélie et Inès, en compagnie de leur dragon respectif, quittent le château familial et s'émancipent potentiellement d'une dépendance économique supposée. Dans le même ordre d'idées, les princesses ne semblent pas sortir de l'enceinte du château, détenues volontaires qui n'en franchissent les murs que transformée pour Inès en animal fantastique par le baiser du dragon ; en situation de fuite temporaire pour Violette et, en ce qui concerne Zélie et Leïla, d'une tour à l'autre juste le temps de rejoindre le palais d'un prince.

La Belle Lisse Poire du Prince de Motordu est le seul album à évoquer explicitement la question de la maternité et uniquement sous la forme du désir d'enfants, verbalisé par la princesse Dézécolle tandis qu'elle lit la rubrique des sports du journal et que son conjoint passe l'aspirateur. Souhait auquel il répond positivement en proposant de commencer à leur coudre des pulls et des chaussettes pour l'hiver. De Violette, il est dit qu'elle épousa le jardinier du château et vécut très heureuse ; à propos de Leïla que son cœur a craqué quand Arthur a cuisiné, tricoté et chanté pour elle, ce qu'ils font désormais ensemble ; de la princesse Finemouche qu'elle fut très heureuse et vécut très longtemps et enfin de Zélie qu'elle vécut avec son dragon heureux pour toujours. Autant d'expressions qui renvoient à la nature du conte et soulignent en creux l'absence d'automatisme de la procréation pour ces figures non-conventionnelles. Le célibat délibéré, le choix de son conjoint, le mariage mixte, l'initiative féminine de la demande en mariage, les noces d'une princesse et d'un roturier, le partage des tâches domestiques, les chevalières et les dragonnes, les travaux d'aiguilles masculins, autant de sujets rarement, sinon

pratiquement jamais, évoqués dans la littérature de jeunesse classique et qui ont le mérite d'ouvrir des perspectives nouvelles aux enfants, voire à leur entourage. Ces albums sont certes imparfaits, ambivalents et parfois contradictoires en termes de genre, ils n'en proposent pas moins des figures de princesses atypiques, volontaires et fortes à défaut d'être totalement émancipées. Le personnage du prince s'inscrit en relief de celui de la princesse : tourné en ridicule dans *La Pire des Princesses* ; moqué avec *La Princesse Finemouche* ; quantité négligeable dans *Princesse Inès* et *Le Mystérieux Chevalier sans nom* ; il n'a de substance que libéré des assignations aux rôles sexués, dans le registre du soin à l'autre dans *Prince Arthur et Princesse Leïla* ou d'une posture égalitaire pour *La Belle Lisse Poire du Prince de Motordu*.

4.3 L'opposition individuelle au patriarcat, une nouvelle injonction ?

Les princesses mises en scène dans les six albums étudiés n'affirment leur force que confrontées à une situation initiale de contrainte, il s'agit plus d'une esquivance que d'une opposition franche : Leïla fuit son mariage arrangé avec un inconnu ; Violette combat les moqueries de ses frères ; Zélie fausse compagnie à un prince stupide qu'elle a pourtant espéré ; Inès évite une alliance avec un chevalier qui n'est pas à son goût ; la princesse Finemouche évince ses prétendants pour gagner le droit au célibat. Leur puissance n'est révélée que dans l'adversité sans qu'il ne leur soit reconnu le droit d'être assertive dès le début de l'intrigue afin d'être respectées en tant qu'individus libres de poser leurs propres choix. Ni l'évidence du mariage, *a fortiori* si jeune et arrangé, ni l'autorité parentale, ni la domination masculine ne sont réellement contestées, la lutte est individuelle et solitaire, elle vise l'autodétermination personnelle plus que collective. Quelle autre alternative pour ces jeunes femmes que d'endosser ce rôle de battante pour s'opposer à des normes sociales sexuées et discriminantes ? N'y-a-t-il pas là le risque de remplacer une injonction par une autre ? D'expliquer aux filles que le refus des normes patriarcales relève de leur unique responsabilité ? Qu'il leur appartient d'être combatives ou soumises sans pouvoir espérer de soutien ni familial ni amical. Elles portent seules le poids du patriarcat et les figures masculines, même soutenantes, ne sortent jamais de la masculinité complice : Arthur ne s'oppose pas à la colère de sa mère mais se cache derrière un oreiller ; le frère de Violette envisage de gagner le tournoi, pour éviter à sa sœur une union contrainte, pas de s'élever contre leur père. De ce constat découle l'interrogation de savoir si ces représentations du féminin, au-delà de contribuer à revaloriser celui-ci, sont susceptibles d'emporter l'adhésion des lecteur·ice·s, de les faire rêver, de constituer des modèles auxquels s'identifier et par conséquent d'ouvrir l'horizon des enfants en termes de genre. La fréquence d'exposition à des personnages prenant des libertés avec les assignations sexuées joue un rôle

du point de vue de leur réception, il reste à espérer que ceux-ci se multiplient et se diversifient à l'avenir dans la littérature de jeunesse.

Certes, toutes ces versions, classiques ou non, sont inégales. Toutes n'ont pas le même pouvoir de laisser le lecteur libre d'engager sa propre imagination dans l'histoire. Mais lorsque c'est le cas, ces créations, en faisant vivre ces histoires patrimoniales dans une grande diversité de représentations offrent, à mon avis, quelques intérêts d'importance : contrecarrer les représentations prégnantes, dominantes et mondialisées des contes de fées, ouvrir des champs d'interprétation multiples, élargir la formation des enfants à l'image [...] ⁹⁶.

Ces livres, à vocation transformatrice, demeurent néanmoins imparfaits du point de vue des représentations genrées et porteurs de stéréotypes sexistes. S'il est permis de le regretter, ils présentent cependant l'indéniable avantage de mettre en scène des héros et des héroïnes atypiques à défaut de relayer principalement des valeurs féministes.

[...] it is more disturbing to discover biases about gender in children's books being written purposely to combat sexism than it is to endure the prodigious amount of stereotyping found in mainstream publications ⁹⁷.

D'où la nécessité de les accompagner d'une médiation, qu'elle soit le fait d'un parent, enseignant·e ou bibliothécaire, pour visibiliser les normes de genre en présence et développer chez l'enfant une lecture critique et réflexive. Le rôle de l'adulte est donc prépondérant et suppose une posture idéalement subversive et à tout le moins conscientisée.

Si la question de la reproduction des rapports sociaux de sexe reste complexe, les rôles de sexe ne sont pas immuables. Les enfants peuvent être en capacité de questionner les différents stéréotypes en vigueur, de les relativiser, voire de les contester. Encore faut-il que, dès le plus jeune âge et plus tard, les différentes pratiques sociales auxquelles ils sont confrontés leur proposent un réel cadre de réflexivité permettant de mettre en œuvre ce travail de distanciation à l'égard des normes de genre instituées ⁹⁸.

⁹⁶ Sylvie VASSALLO (*dir.*), « Les Princes, les princesses... », p. 10.

⁹⁷ Julie FETTE, « Gender in Contemporary French Children's Literature... », p. 289.

⁹⁸ Véronique ROUYER, Yoan MIEYAA et Alexis LE BLANC, « Socialisation de genre et construction... », p. 123.

CONCLUSION

L'étude des représentations du masculin et du féminin dans les albums de jeunesse aboutit au constat récurrent de la supériorité numérique et hiérarchique du masculin. Minoration et invisibilisation du féminin, valorisation du masculin, inscription sociale et spatiale différenciée, bipolarisation des statuts, fonctions, activités et qualités... autant d'éléments qui concourent à modeler la pensée enfantine dans le sens des normes de genre patriarcales. La littérature de jeunesse ne se contente pas de ne pas refléter fidèlement les évolutions sociales en termes de rôles sexués elle dépeint une situation plus sexiste encore que ne l'est la réalité et conforte se faisant la domination masculine.

On aurait pu croire que les stéréotypes proposaient une représentation, certes simplifiée, mais fidèle de la société, et qu'ils évoluaient avec elle. Or on se rend compte qu'ils œuvrent en faveur du masculin et en défaveur du féminin dans la mesure où ils ne reflètent pas les avancées de la société du côté féminin alors qu'ils l'intègrent, et par là-même, le promeuvent du côté masculin ⁹⁹.

Du fait de son statut particulier dans la vie des enfants, le livre joue un rôle important de transmission des normes de genre. D'autant plus qu'il compose, avec d'autres agents périphériques de socialisation, un système omniprésent sur base duquel ceux-ci vont construire leur identité sexuée et appréhender l'ordonnement du monde. Les stéréotypes sexistes prohibent et prescrivent, explicitement et plus souvent implicitement, ils assignent à des rôles différenciés et hiérarchisés restreignant par là le champ des possibles. Non sans conséquences discriminantes significatives sur l'orientation, scolaire et professionnelle, et plus globalement dans les sphères familiale, personnelle et professionnelle. S'il est difficile d'évaluer la réception des albums, l'impact des stéréotypes de genre sur les enfants est démontré, ils influencent les comportements, les projections et la confiance en soi par un effet d'exposition.

Le travail d'élaboration de l'identité sexuée n'est jamais achevé et un remaniement cognitif et affectif est possible tout au long de la vie [...]. C'est ce qu'illustre l'étude menée auprès des enfants puisque l'ajout d'un trait de personnalité contre-stéréotypé modifie leurs discours qui deviennent alors moins stéréotypé ¹⁰⁰.

D'où la nécessité de développer une littérature de jeunesse, sinon féministe, *a minima* non-sexiste, susceptible d'ouvrir les horizons tant des filles que des garçons et de leur permettre de développer librement leur plein potentiel indépendamment du sexe social qui leur est

⁹⁹ Évelyne DAREOUX, « Des stéréotypes de genre omniprésents ... », p. 94.

¹⁰⁰ Julie DEVIF, Laurence REEB, Christine MORIN-MESSABEL et Nikos KALAMPALIKIS, « Les Contre-stéréotypes en éducation... », p. 166.

assigné. Les livres présentés comme non-sexistes sont actuellement peu nombreux et paradoxaux du point de vue du genre puisqu'ils véhiculent encore souvent des stéréotypes sexistes. De qualité très inégale, certains d'entre eux souffrent d'un excès de pédagogisme au détriment de la création littéraire. Cette offre éditoriale non-genrée demeure confidentielle et réservée prioritairement un public disposant d'un capital socio-culturel élevé faute du développement d'une politique de diffusion et de médiation adaptée. S'il n'existe pas de consensus sur les critères de qualification de la littérature de jeunesse non-sexiste, il convient d'évaluer cette caractéristique à l'aune d'une collection, d'un fonds ou d'une bibliothèque. L'objectif poursuivi n'est pas tant la parité des personnages qu'une réelle pluralité de rôles, personnalités, compétences, familles, sexualités et professions ainsi que l'articulation de ceux-ci ; il convient de proposer une large diversité de modèles – tant masculins que féminins - relationnels et comportementaux, ainsi que le décloisonnement des rôles sexués.

Les adultes occupent une place de prescripteur et de médiateur essentielle auprès des enfants, il ne semble pas excessif d'évoquer une réelle responsabilité dans leur chef du point de vue du choix des livres conçus, édités, vendus et lus aux enfants. A ce titre, il serait probablement pertinent d'envisager l'information et la sensibilisation des parents, la formation des professionnel·e·s de l'enfance et de l'enseignement ainsi que la responsabilisation des professionnel·le·s du livre.

L'ensemble des résultats présentés ci-dessus atteste de l'utilité d'informer les auteurs et les éditeurs de l'intérêt de présenter des livres avec des héros des deux sexes en quantité, variabilité et valeur équivalentes. [...] il paraît important de rendre les parents, les éducateurs de la prime enfance, les bibliothécaires des secteurs jeunesse et les enseignants conscients des conséquences néfastes que l'exposition à des livres sexistes peuvent engendrer à long terme sur les enfants, et en particulier sur les filles ¹⁰¹.

Le fonds « Bibliothèque en tous genres » de la bibliothèque communale de Saint-Josset-Noode illustre parfaitement l'intérêt d'une pluralité de collections comme moyen pour une institution publique de remplir sa mission d'éducation permanente. Tant la philosophie qui le sous-tend que son ancrage associatif local, sa mise en œuvre quotidienne et le questionnement permanent qui l'entoure semblent être gages de succès d'un projet pourtant *a priori* peu évident à mettre en œuvre et à pérenniser. La diversité des ouvrages à disposition, leur dispersion matérielle, la dimension subliminale de la sensibilisation et l'accompagnement lors des lectures offertes sont autant d'initiatives qui gagneraient à être étendues et dupliquées dans le domaine

¹⁰¹ Anne DAFFLON NOVELLE, « La Littérature enfantine francophone... », p. 323.

de la lecture publique et de l'enseignement. Les diverses stratégies de contournement des stéréotypes sexistes permettent d'adapter les albums proposés aux contextes de lecture et aux publics en fonction notamment de l'âge, du niveau de pratique de déconstruction de la stéréotypie et d'exposition aux contre-stéréotypes. L'influence de ces facteurs et de leur croisement sur le degré d'adhésion et de rejet des enfants aux stéréotypes est encore à préciser et affiner.

Si le but n'est plus de qualifier de sexiste ou d'antisexiste un texte, toujours susceptible d'interprétation, mais aussi toujours porteur de ruptures et de contradictions, il n'est pas pour autant de parvenir à un constat ou à une compilation des lectures possibles. Il s'agit tout d'abord de penser le texte de manière relationnelle par exemple avec les autres productions contemporaines [...] comme avec les mentalités de l'époque. Surtout, l'intérêt est de s'interroger sur l'importance ou les formes des discriminations potentielles présentes dans le corps social par le biais de l'étude de leurs représentations dans un texte avec ses ambiguïtés ou contradictions [...] ¹⁰².

Enfin la difficulté pour la littérature de jeunesse, même non-sexiste, de proposer des figures de princesse réellement émancipées, et pas uniquement d'un prince ou du mariage, pose question vu la place qu'occupe cette figure dans l'imaginaire collectif. Malgré l'irréductible décalage observé avec la vie réelle de l'immense majorité des femmes, les normes passéistes véhiculées, ce modèle d'un anachronisme et d'un sexisme flagrants est pourtant encore présenté aux petites filles comme un idéal inaccessible par nombre d'agents périphériques de socialisation. Cette thématique spécifique n'est probablement représentative ni d'un état des lieux de la littérature de jeunesse non-sexiste ni de son potentiel, elle n'en demeure pas moins caractéristique des assignations et normes de genre. Faut-il effectivement y voir une manière de garantir et de pérenniser l'ordre social patriarcal et capitaliste ¹⁰³ ? Il existe cependant des exemples d'albums qui combinent qualité littéraire et représentations variées du masculin, du féminin et des façons de former un couple ou une famille. Ils ont en commun de ne pas aborder frontalement la question de l'égalité et d'utiliser des stratégies créatives de contournement des stéréotypes sexistes. Déjouer ces derniers peut se faire de multiples façons : par l'usage contre-stéréotypé d'un objet, d'un statut, d'un rôle ou d'une couleur comme une poupée, une cheffe, une primatologue, le rose ; par l'attention portée à des détails symboliques comme les jouets d'une chambre, de la dentelle sur un tablier, un bandeau dans les cheveux ; en mettant l'accent sur la variabilité individuelle davantage que sur l'opposition entre groupes de sexe ; en

¹⁰² Isabelle SMADJA et Pierre BRUNO, « Évaluer le sexisme d'une œuvre... », p. 35.

¹⁰³ Pierre PÉJU, « La Jeune Fille merveilleuse », p. 16.

Une analyse de la littérature de jeunesse non-sexiste au prisme de l'intersectionnalité serait également édifiante.

décrivant la personnalité et non l'apparence des personnages ; via une chute drôle ou surprenante qui rende caduque les stéréotypes sous-jacents ; par la relativité des normes notamment esthétiques ; par le détournement de codes genrés ; à travers le récit d'histoires vraies de femmes... Il appartient donc au secteur de la littérature de jeunesse de traduire les évolutions sociétales et les enjeux de genre dans des albums évocateurs d'horizons infinis.



SECONDE PARTIE : RAPPORT DE STAGE

LE FONDS « BIBLIOTHÈQUE EN TOUS GENRES », UNIQUE EN SON GENRE

INTRODUCTION

J'ai effectué mon stage, du 22 octobre 2018 au 28 février 2019 à temps partiel, au sein de la section jeunesse de la bibliothèque communale de Saint-Josse-ten-Noode (ci-après la bibliothèque). La bibliothèque possède un fonds, spécifiquement dédié à la lutte contre les discriminations, connu sous l'appellation de « Fonds Bibliothèque en tous genres » (ci-après fonds BTGE). C'est la partie littérature de jeunesse de celui-ci qu'il m'a été donné d'analyser dans le cadre de mon mémoire sur les stratégies de contournement des stéréotypes de genre dans les albums non-sexistes. Le présent rapport découle des observations faites pendant les six mois¹⁰⁴ de ma présence intermittente, d'entretiens formels et informels avec les bibliothécaires, d'animations sur base d'albums BTGE ainsi que du rapport d'activités 2018 et des archives de la bibliothèque, et enfin du fonds BTGE lui-même, « interlocuteur » privilégié tout au long de mon stage. Sylvie Cromer, membre du comité ayant accompagné le lancement du projet et chercheuse sur les stéréotypes sexistes dans la littérature jeunesse, a eu la gentillesse de m'accorder un entretien¹⁰⁵ particulièrement éclairant.

Les objectifs poursuivis étaient les suivants : comprendre le mode de gestion quotidien du fonds BTGE, la manière dont il est composé et les modalités de médiation qui l'accompagnent. Cette immersion « de l'autre côté du comptoir » m'a permis de confronter une approche académique du genre à des pratiques de terrain, une recherche de critères pour labelliser un album « non-stéréotypé » à l'ambivalence des histoires racontées par les livres et de découvrir une incarnation de la médiation d'un fonds spécifique dédié à la lutte contre les discriminations. De formation initiale sans rapport avec l'édition ou la lecture publique, il m'a fallu me familiariser avec le jargon et des concepts bibliothéconomiques nouveaux pour moi. Le tout en essayant de m'intégrer sans peser dans une équipe en sous-effectif chronique et sans réel lieu de concertation ou de communication formelle. Mon stage s'est déroulé sous la responsabilité de Filippo Virgilio, responsable de la section adulte de la bibliothèque et enseignant en bibliothéconomie au sein de l'Institut J.-P. Lallemand.

¹⁰⁴ D'octobre 2018 à avril 2019.

¹⁰⁵ Entretien semi-dirigé avec Sylvie Cromer, 30/03/2019.

1. PRÉSENTATION DE L'INSTITUTION

1.1 Organisation et organigramme

La bibliothèque communale de Saint-Josse-ten-Noode existe depuis le 1^{er} mars 1859¹⁰⁶, elle bénéficie du statut de bibliothèque publique et est à ce titre régie par le décret sur la lecture publique de la Fédération Wallonie-Bruxelles du 30 avril 2009¹⁰⁷. Celui-ci met davantage l'accent sur le développement de la lecture et son rôle social que sur la gestion des collections et des prêts. Elle dispose actuellement d'un catalogue de près de 35 000 ouvrages en accès libre.

En 2018, la bibliothèque a été fréquentée par 4070 usager·ères actif·ves¹⁰⁸ dont 2724 emprunteur·ses, comptant pratiquement deux fois plus de femmes que d'hommes, qui résident pour moitié en-dehors de la commune, dont le territoire géographique est inférieur à son territoire de compétence notamment élargi par l'ancrage dans un tissu associatif vaste et hétérogène. Ces partenariats¹⁰⁹ sont indispensables à la réalisation des missions de médiation culturelle, d'éducation permanente et de démocratisation de la culture imposées par le décret sur la lecture publique. L'équipe de la bibliothèque compte cinq bibliothécaires¹¹⁰, dont le bibliothécaire-dirigeant, un responsable de la section adulte et une responsable de la section jeunesse ainsi qu'une assistante administrative, tou·te·s employé·e·s à temps plein.

1.2 Missions

Les missions des bibliothèques publiques sont définies dans le décret du 30 avril 2009 qui soutient l'accès au savoir et à la culture par la promotion du livre et de la lecture sous toutes ses formes dans une perspective d'éducation permanente¹¹¹. La bibliothèque doit proposer des activités répondant aux besoins de la communauté desservie, favoriser des démarches participatives en essayant d'impliquer son public dans la vie de la bibliothèque. La bibliothèque

¹⁰⁶ <https://bibliothequedesaintjosse.com/la-bibliotheque/historique/>

¹⁰⁷ http://www.bibliotheques.be/index.php?eID=tx_nawsecuredl&u=0&g=0&hash=8d7ebca8555c6540701b4b00d68ec94053ff451e&file=fileadmin/sites/bibli/upload/bibli_super_editor/bibli_editor/documents/PDF/DECRET_-_30.04.2009_01.pdf

¹⁰⁸ Personne, collectivité ou association disposant d'un abonnement annuel valide utilisé au moins une fois dans l'année pour un prêt ou l'accès à un autre service proposé par la bibliothèque en vertu du décret sur la lecture publique.

¹⁰⁹ 65 partenaires, 109 projets, 346 animations intra et extra-muros pour un total de 6575 personnes accueillies dans ce cadre. Pour une liste des associations partenaires : <https://bibliothequedesaintjosse.com/la-bibliotheque/activites/>

¹¹⁰ Deux femmes et deux hommes en sus du bibliothécaire-dirigeant. Voir l'organigramme, annexe p. 62.

¹¹¹ Telle que définie par le décret du 17 juillet 2003 : « ... visant l'analyse critique de la société, la stimulation d'initiatives démocratiques et collectives, le développement de la citoyenneté active et l'exercice des droits sociaux, culturels, environnementaux et économiques dans une perspective d'émancipation individuelle et collective des publics en privilégiant la participation active des publics visés et l'expression culturelle... »
<http://www.educationpermanente.cfwb.be/>

se positionne, en préface de son rapport d'activités 2018, comme un troisième lieu ¹¹², un espace culturel ouvert qui assume son rôle social. Actuellement, la bibliothèque est organisée en deux sections ¹¹³, adulte et jeunesse, de part et d'autre d'un jardin clos, et de plusieurs espaces : salle de lecture, salle de travail, espace internet et multimédia. A l'entresol, un espace animation et le magasin où sont entreposés les livres en accès indirect ¹¹⁴.

1.3 Activités et animations

La bibliothèque propose une large palette de services destinés à répondre à des besoins très divers : le prêt gratuit des collections, une dizaine d'ordinateurs, l'usage d'Internet, d'une photocopieuse et d'une imprimante, une initiation à la recherche documentaire, l'accès à un écrivain public et la mise à disposition de locaux. Autant d'opportunités de toucher un public ne fréquentant habituellement pas ce type de lieu. L'équipe de la bibliothèque organise ou participe à des événements variés dont des conférences, activités littéraires, heure du conte pour enfants, accueil de classes et de groupes d'alphabétisation ou de français langue étrangère.

1.4 Spécificités locales et partenariats

Le décret régissant la lecture publique prévoit que les bibliothèques publiques travaillent pour et avec leurs usagers, ce qui suppose une analyse fine du public tant actuel que potentiel. Actuellement, 90% des efforts sont faits à destination du non-public. La commune de Saint-Josse-ten-Noode présente plus d'une particularité, il s'agit de la commune la plus pauvre de la Région de Bruxelles-capitale, de la plus densément peuplée et de la moyenne d'âge la plus basse de Belgique. La commune compte 27 000 habitants et une centaine d'associations sur une surface d'un kilomètre carré rassemblant aujourd'hui 158 nationalités et 60 langues. Il s'agit en outre d'un territoire de transit sur lequel le renouvellement de la population est particulièrement rapide ¹¹⁵ et dont une part importante est analphabète ou faiblement scolarisée, ne parle aucune des langues nationales et connaît une fracture numérique importante. Ces réalités impactent évidemment le fonctionnement de la bibliothèque qui adapte ses pratiques à son public avec un rôle de médiation essentiel puisque la grande majorité des prêts se fait par l'intermédiaire des bibliothécaires et non du catalogue. Elles expliquent également pour partie l'étendue et la

¹¹² <https://www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/notices/21206-les-bibliotheques-troisieme-lieu>

¹¹³ Plan de la bibliothèque, en annexe p. 58.

¹¹⁴ Comme les albums de la série *Martine* ou *Tous à poils*.

¹¹⁵ Flux migratoire communal annuel de 35%.

variété ¹¹⁶ des partenariats développés avec la société civile environnante ainsi que la difficulté à fidéliser un public particulièrement mouvant.

2. PRÉSENTATION DU FONDS « BIBLIOTHÈQUE EN TOUS GENRES » ¹¹⁷

2.1 Nature et financement du fonds

Le fonds a été créé en 2008 à l'initiative du Département Solidarité Internationale et Égalité des Chances de la commune de Saint-Josse-ten-Noode qui bénéficiait d'un subside de la Région de Bruxelles-Capitale destiné à l'acquisition de livres luttant contre les stéréotypes sexistes. Un groupe de réflexion ¹¹⁸ sur l'éducation non-sexiste des enfants a été créé afin d'accompagner le lancement du fonds BTGE. Sa composition a été pensée autour d'une expertise sectorielle dans le genre et la littérature de jeunesse ainsi que des réalités locales. Il a abouti à un rapport intitulé *La Bibliothèque en tous genres, lire et construire l'égalité au 21^e siècle* ¹¹⁹ dont l'objectif premier était l'élaboration de stratégies d'éducation égalitaire et la rédaction d'une bibliographie d'albums promouvant une vision égalitaire et non-stéréotypée des sexes tant du point de vue textuel qu'iconographique.

Un lot initial de 150 ouvrages a été acquis et inauguré le 22 avril 2009, à cette occasion et pour la première fois, la bibliothèque organise des ateliers de lecture, de réflexion et de jeux non-sexistes. Initié grâce à un subside exceptionnel de la Région de Bruxelles-Capitale, le fonds est depuis intégré dans le financement global des collections de la bibliothèque à l'exception d'un modeste subside spécifique ¹²⁰ de la part du Département Solidarité Internationale et Égalité des Chances de la commune. Si des ouvrages BTGE sont systématiquement choisis lors de l'achat de nouveaux livres, les subsides récurrents de Fédération Wallonie-Bruxelles et de la commune ¹²¹ doivent également servir au renouvellement et à l'élargissement de l'ensemble

¹¹⁶ Notamment des écoles de tous niveaux scolaires dont l'enseignement spécialisé ; des associations féministes et de femmes ; des projets intergénérationnels ou communautaires ; des projets culturels, artistiques et d'éducation permanente.

¹¹⁷ <https://bibliothequedesaintjosse.com/la-bibliotheque/collections-et-sections/>

¹¹⁸ Parmi ses membres : Sylvie Cromer, Professeure et chercheuse à l'université de Lille, Nadine Plateau, Présidente de la Commission d'enseignement du Conseil des Femmes Francophones de Belgique, et des représentantes d'associations dont Vie Féminine, le CEMEA, l'Université des Femmes, RoSa, La Voix des Femmes, La Ruelle et Eyad-La Maison de Turquie.

¹¹⁹ Groupe de réflexion sur l'éducation non sexiste des enfants, *La Bibliothèque en tous genres, lire et construire l'égalité au 21^e siècle*, Archives de la bibliothèque communale de Saint-Josse-ten-Noode, avril 2009.

¹²⁰ 175 euros en 2018.

¹²¹ 15 000 euros exclusivement dédiés aux livres en 2019.

des collections de la bibliothèque. A l'origine du projet, l'objectif était d'étoffer annuellement le fonds de 100 à 150 livres, il s'agit donc d'une réalisation *a minima* ¹²².

2.2 Critères d'appartenance au label BTGE

Le premier lot de livres destinés à composer le fonds BTGE a émané du groupe de réflexion dont le choix s'appuie sur huit listes ¹²³ d'albums non-sexistes proposées par des associations. A ce propos, Sylvie Cromer ¹²⁴ précise que si l'exercice de l'établissement d'une liste s'est avéré nécessaire dans ce cadre, il n'a dans l'absolu que peu de sens puisque la dimension non-sexiste doit s'évaluer à l'aune d'une collection et non d'un ouvrage. Les acquisitions en vue d'étoffer le fonds ont depuis été faites à partir d'une base de bibliographies ¹²⁵ progressivement étoffée et actualisée tout en n'étant ni arrêtée ni discutée, ce qui peut être regretté vu l'inégale qualité desdites listes et le manque de temps des bibliothécaires pour lire les titres proposés et les critiques qui en sont faites. Les deux bibliothécaires de la section jeunesse ont énuméré les conditions suivantes pour labelliser un album BTGE en précisant que ces conditions ne sont ni indispensables ni exhaustives, ni cumulatives : une thématique portant sur l'acceptation des différences ; des illustrations non-genrées sur le fonds et la forme ; en cas d'éléments non-conformes aux valeurs portées par le fonds, c'est le ratio entre la prépondérance d'un élément stéréotypés et l'intérêt de l'ensemble de l'histoire qui jouera ; la faible proportion de livres du fonds portant sur la même discrimination.

Le fonds BTGE est à cheval sur les sections jeunesse et adulte de la bibliothèque tout en comprenant des types d'ouvrages différents en fonction de celles-ci. Si la partie littérature de jeunesse du fonds contient majoritairement des albums, ainsi qu'en moindre quantité des mangas, bandes dessinées et documentaires ; la partie adulte reprend principalement des documentaires et représente un tiers du fonds. L'indexation détaillée, actuellement en cours, permet de répondre à des demandes ciblées de professionnel·le·s et d'identifier des manquements éventuels sur certains sujets. Le fonds connaît donc deux vitesses de gestion, le quotidien pour le tout-venant et un usage professionnel plus pointu. Une bibliothèque publique

¹²² Le fonds compte approximativement 1000 ouvrages, sections adulte et jeunesse confondues, après 10 années d'existence.

¹²³ Parmi lesquelles sont encore accessibles les suivantes : <http://www.cndp.fr/crdp-creteil/telemaque/comite/fem-masc-bibli.htm>, http://cndp.fr/crdp-toulouse/spip.php?page=dossier&article=18640&num_dossier=2579, <http://www.altersexualite.com/spip.php?rubrique7>, <http://www.violetteandco.com>.

¹²⁴ Entretien semi-dirigé avec Sylvie Cromer, 30/03/2019.

¹²⁵ Garance, Au-delà de nos différences, AVIQ, FWB, Bibliothèque de Toulouse, BADJE, Barricade...

doit déontologiquement conserver une pluralité de visions et présenter un large panel d'ouvrages pour tous les publics. Cependant, dans la pratique une inévitable prescription passe par les préférences d'achat et la politique de la bibliothèque relative aux ouvrages en accès indirect. Il s'agit d'une prescription subjective et encadrée puisque ces décisions sont prises collégialement en équipe après discussion. Les choix d'acquisition sont également soumis par plusieurs membres de l'équipe afin de garantir une distribution variée et ils intègrent toujours les suggestions des usager·e·s ¹²⁶ pour les associer à la vie de la bibliothèque. La gestion du fonds au quotidien se caractérise par le pragmatisme, loin de tout militantisme, des bibliothécaires, expert·e·s du livre et non du genre, et par l'inscription du fonds dans une bibliothèque publique à vocation pluraliste. Il s'agit d'un fonds spécialisé, parmi d'autres ¹²⁷, sur l'ensemble des collections de la bibliothèque.

2.3 Usages et modalités de médiation du fonds BTGE

Dès l'origine du projet, le choix a été posé de disséminer les livres BTGE au sein du classement général de la section jeunesse, de les mettre en tête de gondole afin d'en favoriser la consultation tout en invisibilisant la dimension « genre » pour le public. Seul le personnel de la bibliothèque identifie les ouvrages appartenant au fonds par une vignette blanche sur la tranche, sorte de label qui s'inscrit dans une réflexion, une spécificité sans pour autant virer à l'injonction. Le fonds BTGE, en sus d'offrir un large panel de possibles aux lecteur·rice·s de la bibliothèque, sert de support à de nombreuses animations variées à l'intention de divers publics. Le plus souvent, la médiation est simple, presque subliminale sans que l'attention ne soit attirée sur la dimension de genre. Le livre doit avant tout être de qualité, l'intérêt du sujet ne suffit pas, *a fortiori* avec des enfants. Des ouvrages du fonds BTGE sont souvent retenus pour les lectures offertes aux enfants, classes et associations. Par ailleurs, la présence du fonds au sein de la bibliothèque favorise le développement de projets autour du genre, indépendamment alors de l'usage des livres qui le composent. La bibliothèque tennodoise devient ainsi un lieu de référence sur le genre grâce à la présence du fonds BTGE.

2.4 Evolution et enjeux de l'indexation du fonds BTGE

En 2017, il a été formellement décidé par l'équipe de la bibliothèque d'ouvrir le fonds BTGE à toutes les discriminations dans une perspective inclusive : racisme, validisme, homophobie, pauvreté, grossophobie, transphobie... Sans que ce soit un réel changement d'orientation, plutôt la concrétisation dans les faits de la philosophie présente dès l'origine du

¹²⁶ 200 achats en moyenne sur les 1000 annuels.

¹²⁷ Fonds d'histoire locale, fonds en dialecte bruxellois, livres d'artistes.

projet. Depuis 2018, un travail conséquent de mise à jour et d'indexation du fonds BTGE a été initié. Il est ainsi passé de 700 à 1000 ouvrages en un an. Jusqu'ici le fonds est éparpillé et sciemment invisibilisé ¹²⁸ pour le public dans la partie jeunesse et rassemblé dans le rayon féminisme pour la partie adulte. Il manque des outils de communication et d'exploitation bibliothéconomique du fonds par des professionnel-le-s. La bibliothèque disposera d'une indexation plus précise en vue notamment d'éviter les incongruences entre les fonds adulte et jeunesse. Un travail de détermination de critères d'indexation et de catalogage plus objectifs est en cours pour les livres actuels et les futures acquisitions. La double division du fonds, sur base de la littérature adulte et jeunesse et des types d'ouvrages qu'il inclut, rend l'établissement de critères d'appartenance au fonds particulièrement complexe. D'autant plus que ceux-ci évoluent dans le temps. Ainsi initialement s'il suffisait d'une héroïne, indépendamment de la posture et des actions de celle-ci, pour figurer dans le fonds BTGE, actuellement le personnage doit porter des valeurs émancipatrices pour s'y trouver. Une seconde évolution conséquente est la décision d'élargir le fonds à toutes les discriminations, ce qui impose une indexation affinée afin de ne pas perdre l'essence du fonds.

3. DESCRIPTION DU TRAVAIL RÉALISÉ

3.1 Suggestion d'albums

Le premier usage que j'ai fait du fonds BTGE a été de lire et d'observer ces albums : titres, couvertures, coloris, récits, personnages, illustrations, classement et disposition au sein de la bibliothèque. Les albums analysés au prisme du genre dans le cadre de mon mémoire sont tous repris dans le fonds BTGE, c'est un des critères de sélection que j'ai retenus pour composer mon corpus d'analyse. La lecture des ouvrages, spécifiquement ceux que les bibliothécaires m'ont recommandés ou ont retenus pour les animations ainsi que ceux qui ont fait l'objet de débats au sein de l'équipe, ont permis d'affiner ma compréhension des critères d'appartenance au fonds BTGE. Ils sont apparus progressivement, au fil des discussions et animations, sans être explicites ni vraiment concertés, ils s'inscrivent dans la philosophie de bibliothèque publique et font sens tout en pouvant être questionnés et amenés à évoluer. S'il est crucial de définir des lignes directrices pour veiller à la cohérence du fonds BTGE et par-là même des

¹²⁸ Voir le plan de classement de la section jeunesse de la bibliothèque, annexe pp. 59-61.

valeurs sous-tendues, l'essentiel se joue au niveau des collections en général et du fonds BTGE en particulier.

La bibliothèque étant toujours à la recherche de nouveaux livres susceptibles d'enrichir le fonds BTGE, j'ai soumis un certain nombre de suggestions de titres d'ouvrages considérés comme non-sexistes par différents articles académiques, associations ou blogs spécialisés. S'il existe de nombreuses bibliographies d'ouvrages non-stéréotypés, aucune ne constitue en soi une garantie d'absence de stéréotypes sexistes ni un gage de qualité. L'offre éditoriale non-genrée demeure actuellement ultra-minoritaire et sa diffusion peine à s'étendre aux publications grand public. Pour s'en convaincre, la comparaison entre l'offre des rayons des grandes surfaces et celle des librairies indépendantes est édifiante.

3.2 Organisation d'une conférence avec l'Université des Femmes ¹²⁹

Chaque année depuis 2014, la bibliothèque s'associe à l'Université des Femmes pour organiser un événement soutenu par l'échevinat de l'Égalité des Chances de la commune. Cette année, l'intitulé « Prince ou crapaud ? Garçons, filles et harcèlement » incluait une intervention de Raphaëlle Remy-Leleu sur son livre « Beyoncé est-elle féministe ? », des ateliers de slam féministe et de sensibilisation sur le harcèlement pour les jeunes par Le Monde selon les Femmes, et de l'exposition d'AWSA « La pub selon les femmes ». La réunion de préparation de l'événement a été l'occasion d'évoquer d'autres possibilités de collaboration dont les projets d'inviter conjointement à la bibliothèque des auteures et maisons d'édition pour présenter des ouvrages féministes, discuter de leur positionnement sur les stéréotypes sexistes dans les albums de jeunesse et les sensibiliser si besoin à la cause.

3.3 Animations sur base du fonds BTGE ¹³⁰

Si les objectifs des lectures offertes en bibliothèque sont multiples, le premier demeure de susciter le plaisir de la lecture à la différence d'un cadre pédagogique où le livre est parfois un support à d'autres fins. Les observations faites dans ce cadre n'ont d'autre prétention que de saisir la manière dont le fonds est médié par les bibliothécaires, d'autant plus que les deux bibliothécaires travaillent différemment et qu'il est probable que ma présence ait pu influencer les pratiques observées.

¹²⁹ <https://bibliothequedesaintjosse.com/2019/02/11/questions-de-genres-conference-ateliers-et-expo/>

¹³⁰ Il est intéressant de noter que si les enfants qui fréquentent la bibliothèque sont pratiquement autant de filles que de garçons, il en va tout autrement pour les animations qui rassemblent des filles à 95% selon les estimations des bibliothécaires qui les animent.

3.3.1 Lecture offerte à un public scolaire

La bibliothèque accueille des classes des écoles des environs plusieurs fois par semaine, les enfants viennent majoritairement de familles non-francophones et éloignées de la lecture, la plupart d'entre eux ne possèdent pas de livre à la maison. Les bibliothécaires choisissent les albums préalablement, en fonction des éventuelles demandes des enseignant·e·s et le plus souvent librement. Il s'agissait d'une classe de troisième primaire composée de quatorze enfants, âgé·e·s de neuf à onze ans, encadrés par leur institutrice et une accompagnante. La même classe vient toutes les quatre à six semaines pour des lectures et animations, ces enfants ne lisent pas ou peu chez eux.

La bibliothécaire a introduit trois lauréats du prix Versele 2019 dont en première lecture, *La révolte des lavandières*¹³¹, classé dans le fonds BTGE, et *Profession crocodile*¹³², album sans texte. Les bibliothécaires sont formées à la lecture offerte en fonction du type d'ouvrage et du public, l'animatrice n'explique rien, elle lit avec enthousiasme et emphase. En cours de lecture et à la fin de l'ouvrage, elle pose des questions ouvertes aux enfants : *que feriez-vous à la place des lavandières ? Que vont faire les bûcherons selon vous ? Auriez-vous peur des lavandières ?* Elle reformule certaines réponses des enfants et interpelle directement et alternativement les filles, les garçons ou l'ensemble du groupe : *les filles auriez-vous fait la même chose que les lavandières ? Les garçons, pensez-vous que les lavandières ont eu raison de s'enfuir ?* Enfin, elle extrapole le contenu du livre à l'univers familial en demandant si les tâches ménagères sont le travail de tout le monde ou seulement des « madame » et *qui fait la lessive, la vaisselle et le nettoyage à la maison, papa ou maman ?*

La seconde lecture, *Profession crocodile*, se fait par groupe de quatre ou cinq enfants autour d'une même table avec pour seules consignes de regarder les illustrations et de prendre le temps de s'imprégner des images avant de tourner la page. Réflexion d'une enfant à propos du crocodile, héros de l'histoire : *ils ne peuvent pas être amoureux, c'est un garçon ;* l'animatrice rebondi : *et alors, il peut être amoureux d'un garçon ;* l'enfant : *c'est une fille alors ? ;* la bibliothécaire : *pas forcément, ce n'est pas grave pour un garçon d'être amoureux d'un garçon.*

J'observe une cohérence entre le choix de ne pas isoler et stigmatiser les albums qui composent le fonds BTGE jeunesse dans le rayonnage et la manière dont la dimension inclusive

¹³¹ John YEOMAN et Quentin BLAKE, *La révolte des lavandières*, Paris, Gallimard Jeunesse, 2016.

¹³² Giovanna ZOBOLI et Mariachiara DI GIORGIO, *Profession crocodile*, Arles, Les fourmis rouges, 2017.

est abordée dans le cadre d'une lecture offerte avec des enfants. Il n'est jamais question d'égalité mais seulement d'un récit et de ce que les enfants en pensent, de la manière dont ils et elles se projettent dans les personnages.

3.3.2 *Heure du Conte doublée en langue des signes*

Chaque année aux environs du huit mars, la bibliothèque accueille des événements autour de la thématique du genre à l'initiative de l'ASBL SIMA ¹³³, soutenue par l'échevinat tennoodois de l'Égalité des Chances. L'heure du Conte devient alors « Contes en tous genres » ¹³⁴ et est traduite en langue des signes par la Maison des Sourds. Les trois albums retenus par la bibliothécaire au sein du fonds BTGE sont les suivants : *La dictature des petites couettes* ¹³⁵, *J'aime pas être belle* ¹³⁶ et *Barbivore* ¹³⁷. Le groupe se compose de six adultes et de 17 enfants, des deux sexes, entre cinq et huit ans.

La bibliothécaire ne donne aucune explication préalable sur la semaine des questions de genres ni sur l'interprétariat en langue des signes avant d'entamer la lecture. C'est l'interprète qui expliquera, en réponse aux rires de deux enfants, qu'elle n'entend pas et s'exprime par signes. La lecture terminée, la bibliothécaire demande aux enfants comment ils ont trouvé les histoires et s'ils ont remarqué les signes de la traductrice. Elle explique ensuite que c'est la semaine du genre et demande aux enfants si elles - ils savent ce que c'est avant d'expliquer qu'il s'agit *du féminin et du masculin, des garçons et des filles*. Elle demande alors si elles - ils ont remarqué des actions faites *comme l'autre sexe* et une enfant, parmi les plus âgé·e·s, explique que dans la dernière histoire, *le garçon fait comme une fille*. A la question de savoir si c'est bien, posée par l'animatrice, les enfants répondent en chœur par l'affirmative. Il est à noter que l'absence de cadre préalable affecte ici indéniablement la compréhension du contexte et que la bibliothécaire ne semble pas particulièrement à l'aise avec le concept de genre au vu de ses interventions. Un bricolage est ensuite proposé aux enfants pour clôturer l'animation : découper des images de magazines et les coller sur une silhouette de papier afin de créer leur portrait, réel ou imaginaire. Les résultats produits sont fort variés allant de très stéréotypés à plutôt neutres, le tout sans aucune remarque ni de la bibliothécaire, ni des autres enfants, ni des animateur·rice·s accompagnant le groupe.

¹³³ <http://simaasbl.be>

¹³⁴ <https://bibliothequedesaintjosse.com/2019/03/06/saint-josse-a-lheure-des-questions-de-genres-debats-ateliers-et-expos/>

¹³⁵ Ilya GREEN, *La dictature des petites couettes*, Paris, Didier Jeunesse, 2014.

¹³⁶ Stéphanie RICHARD et Gwenaëlle DOUMONT, *J'aime pas être belle*, Vincennes, Talents Hauts, 2015.

¹³⁷ Laetitia LESAFFRE, *Barbivore*, Vincennes, Talents Hauts, 2008.

3.3.3 *Atelier Français langue étrangère*

La Voix des Femmes ¹³⁸, ASBL féministe à destination d'un public immigré, dispense des ateliers d'éducation permanente et des cours de français langue étrangère (ci-après FLE). La formatrice travaille la thématique des inégalités hommes/femmes et prépare un atelier sur les stéréotypes sexistes dans la littérature de jeunesse au sein de la bibliothèque. Nous avons préparé ensemble le contenu et sélectionné les albums ¹³⁹ proposés au groupe. Celui-ci se compose de quatorze étudiants en FLE, dont treize femmes et un homme, entre trente et cinquante ans approximativement et ayant des niveaux de français disparates. Ayant déjà travaillé la présence de stéréotypes sexistes dans la publicité, il et elles sont sensibilisé·e·s à la question et invité·e·s à lire en duo deux albums à comparer ensuite et à expliquer au groupe. Chaque binôme lit un album ¹⁴⁰ sélectionné pour la vision traditionnelle des rôles sociaux de sexe qu'il propose et un album du fonds BTGE défendant une vision plurielle de ceux-ci. La formatrice m'a demandé d'introduire les débats en expliquant quelques expériences ¹⁴¹ récentes illustrant l'impact des stéréotypes de sexe sur les très jeunes enfants. Pour l'anecdote, il a été très compliqué de trouver des albums ostensiblement sexistes au sein des collections de la bibliothèque communale, même en magasin, preuve que la sélection opérée depuis dix ans porte ses fruits.

3.3.4 *Heure du Conte ad hoc sur les princesses*

L'équipe de la bibliothèque m'a proposé de consacrer une heure du conte aux livres de mon corpus afin d'observer les réactions des enfants et la réception des albums. Cinq des six ¹⁴² ouvrages ont pu être lus à un groupe de six enfants, de deux à neuf ans approximativement ¹⁴³,

¹³⁸ <http://www.lavoixdesfemmes.org>

¹³⁹ Babette COLE, *La Princesse Finemouche*, Paris, Gallimard Jeunesse, 2012, Cornelia FUNKE et Kerstin MEYER, *Le Mystérieux Chevalier sans nom*, Montrouge, Bayard Jeunesse, 2005, Jeanne ASHBE, *Des papas et des mamans*, Paris, L'École des loisirs, , 2003, Benoît CHARLAT, *Maman*, Paris, Sarbacane, 2016, Ludovic FLAMANT et Jean-Luc ENGLEBERT, *Les Poupées c'est pour les filles*, L'École des loisirs, Paris, 2013, L. FRED, *Le Meilleur Cow-boy de l'Ouest*, Vincennes, Talents Hauts, 2008, Roland GARRIGUE et Michaël ESCHOFFIER, *Princesse Kevin*, Paris P'tit Glénat, , 2018, Ilya GREEN, *La dictature des petites couettes*, Paris, Didier Jeunesse, 2014, Bénédicte GUETTIER, *Le Papa qui avait 10 enfants*, Paris, Casterman, 1997, Niels MOGENS BODECKER et Éric BLEGVAD, *Vite, vite, chère Marie !*, Paris, L'École des loisirs, 2013, Susie MORGENSTERN et Serge BLOCH, *La Valise rose*, Paris, Gallimard Jeunesse, 2015, Robert MUNSCH et Michael MARTCHENKO, *La Princesse et le dragon*, Vincennes, Talents Hauts, 2015.

¹⁴⁰ Benoît CHARLAT, *Maman et Papa*, Paris, Sarbacane, 2016.

¹⁴¹ Raisons supposées des pleurs du bébé vêtu de jaune en fonction du sexe donné :

https://www.researchgate.net/publication/247638879_Sex_Differences_A_Study_of_the_Eye_of_die_Beholder; Estimation des compétences motrices d'enfants de onze mois par leur mère en fonction de leur sexe : Kevin POISSONNIER, « Les jouets et leur sexe », Journée d'études « *Petit enfance et rapports sociaux de sexe* », 17/03/2005, MSH Nord-Pas-de Calais, Université de Lille 3.

¹⁴² Tous les albums du corpus à l'exception de *La Belle Lisse Poire du Prince de Motordu*.

¹⁴³ L'heure du conte est prévue et annoncée pour les enfants de 4 à 10 ans mais l'âge des participants n'est pas demandé. Les deux plus jeunes quitteront la lecture offerte avec leur mère après les trois premiers albums.

un samedi en fin de matinée. La bibliothécaire entame les lectures sans en préciser le thème ni une éventuelle spécificité. Elle fait quelques rares remarques avec spontanéité et pose des questions aux enfants pour les mettre en situation : *vous aimeriez être enfermé·e·s dans la tour comme ça ? Que va -t-elle faire à votre avis ? Que feriez-vous les filles à la place de Zélie, vous resteriez dans la tour ? Vous iriez vous les garçons chercher l'anneau malgré le monstre ? Vous aimeriez épouser une princesse comme ça ? À votre avis que pense le prince ?*

Si le genre est évoqué, c'est de manière indirecte : *oh c'est la princesse qui embrasse le prince. Désolée les garçons, il n'y a que des filles* après avoir proposé une nouvelle lecture en faisant référence aux héroïnes des albums ; ou pour rebondir sur les réactions et réponses des enfants : *comment avez-vous trouvé cette histoire ? Pourquoi chouette ?* Un enfant : *la princesse est montée sur le dragon*, la bibliothécaire : *c'est bien parce que ce ne sont pas tout le temps les dragons et les chevaliers, ça peut aussi être des filles*. La bibliothécaire : *pourquoi vous riez ?* Un enfant : *parce qu'elle a épousé le jardinier du château, c'est bizarre*. La bibliothécaire : *vous préférez épouser quelqu'un de riche et de bête ou de pauvre et d'intelligent ? C'est ce que veut la princesse*.

À la question finale de savoir si elles - ils ont apprécié les récits, les enfants analysent avec justesse les quatre situations les moins conformes aux contes traditionnels : une princesse chevauche un dragon, une seconde épouse un dragon, la troisième refuse de se marier et la dernière épouse le jardinier du château. La bibliothécaire pose une seule affirmation explicite relative à l'interdiction du mariage forcé, le reste du temps, elle questionne et réagit de manière tolérante et détendue aux interventions des enfants. Ceux/celles-ci sont conscient·e·s du caractère atypique des princesses présentées et leurs avis sont mitigés, certain·e·s sont perplexes face à ce qu'ils - elles décrivent comme « bizarre », d'autres enthousiastes. L'audience de cette lecture offerte relève la dimension hors norme des histoires proposées sans que ça ne semble affecter le plaisir de les écouter vu le niveau d'attention, les réactions et le souhait de la part des enfants de lire l'ensemble des livres à disposition.

3.4 Bibliographie et retour sur les pratiques BTGE au prisme du genre

Au gré de mes lectures et observations au sein de la bibliothèque, j'ai proposé une sélection d'articles ayant trait à la lecture et aux stéréotypes, en lien avec leurs pratiques, afin de constituer une base bibliographique scientifique pour accompagner le fonds.

Une fois mon mémoire finalisé, un retour est prévu vers l'équipe afin de partager un résumé des conclusions et des observations effectuées au sein de la bibliothèque sur la gestion du fonds

BTGE. L'objectif est double, d'une part soumettre des pistes concrètes susceptibles de favoriser l'adhésion des enfants à des personnages émancipateurs et d'autre part, suggérer des d'éventuelles pistes d'amélioration du fonds. L'idée est de présenter brièvement certains concepts-clés susceptibles d'influencer les pratiques de médiation du fonds BTGE dont la dévalorisation du féminin, le masculin universel, l'importance de choisir des personnages des deux sexes auxquels les enfants peuvent s'identifier, les phases de la construction de l'identité de genre et les conditions d'adhésion aux contre-stéréotypes... Il s'agit d'outiller les bibliothécaires dans leurs pratiques quotidiennes au prisme du genre.

CONCLUSION

Le fonds BTGE est paradoxal, unique en Belgique francophone, il est géré comme un autre ; sa raison d'être est militante et son usage pragmatique, il se fond physiquement dans les collections et s'isole par l'indexation, à la fois omniprésent et subliminal. Il a toute sa place dans ce lieu paradoxal où l'album *Tous à poil !* est descendu au magasin et un clitoris géant en polyuréthane ¹⁴⁴ exposé dans le hall. La vocation égalitaire et émancipatrice du projet s'inscrit pleinement dans les missions d'éducation permanente d'une bibliothèque publique, d'autant plus que les livres non-sexistes circulent principalement dans des milieux sensibilisés à la question de l'égalité et dotés d'un capital socio-culturel élevé. Il ne s'agit pas de faire du prosélytisme ni de créer de nouvelles injonctions mais de favoriser la lecture d'ouvrages porteurs de valeurs de tolérance et d'ouverture, d'élargir les horizons des filles et des garçons, de susciter le débat et la réflexion.

J'observe une cohérence entre le choix de ne pas particulariser les albums qui composent le fonds BTGE dans les rayonnages jeunesse et la manière dont les thématiques d'ouverture, d'égalité et d'acceptation sont abordées dans le cadre de lectures offertes avec des enfants. Il n'est jamais directement question de genre mais seulement d'une histoire, de la manière dont les enfants la perçoivent et se projettent à travers les personnages. La sensibilisation est subliminale et c'est la qualité littéraire de l'album qui prime. La bibliothèque publique doit prioritairement transmettre la notion de lecture-plaisir avant toute autre dimension. Le fonds BTGE a vocation à présenter des ouvrages de sensibilisation aux discriminations promouvant le vivre ensemble sans distinction de genre, d'origine, d'orientation sexuelle, de couleur de

¹⁴⁴ https://bibliothequedesaintjosse.com/2019/04/09/expo-et-vernissage-passions-humaines/invit_expobiblio_ldufay/

peau, de niveau social ou de handicap. Ceux-ci ne sont pas forcément exempts de stéréotypes mais véhiculent des valeurs d'inclusivité et de tolérance. Le choix est fait de privilégier un angle d'approche large dans la sélection des ouvrages BTGE de la section jeunesse afin de favoriser l'ouverture au détriment de tout purisme. Le statut de bibliothèque publique impose de conserver dans les collections des albums imparfaits du point de vue du genre pour demeurer accessible à tou·te·s et progressifs.

La bibliothèque n'a pas défini de critères, au sens strict, pour labeliser un livre BTGE. Il s'agit d'une démarche subjective, encadrée par la formation des bibliothécaires, les débats en équipe et les bibliographies extérieures qui font office de suggestions de livres non-sexistes. Et comme le rappelle Sylvie Cromer ¹⁴⁵, c'est à l'aune de la collection qu'il convient de juger de la dimension non-sexiste des ouvrages. Le travail en cours d'indexation du fonds devrait permettre une meilleure gestion de celui-ci. La dimension personnelle du projet qu'est le fonds BTGE n'est pas à sous-estimer, il a abouti à la bibliothèque communale de Saint-Josse-ten-Noode par un concours de circonstances et le bibliothécaire-dirigeant s'en est saisi en en faisant une des spécificités des lieux. Si le projet est aujourd'hui bien ancré dans l'identité de la bibliothèque, l'investissement de l'équipe demeure inégal et l'absence de dimension institutionnelle pourrait conduire à des évolutions diverses. La qualité des animations de médiation du fonds BTGE est également fonction de la personne en charge de celles-ci.

Il est possible d'espérer qu'à terme, le genre fasse partie de la formation initiale en bibliothéconomie et que toutes les bibliothèques publiques soient sensibilisées à cette dimension spécifique de leur mission d'éducation permanente afin de privilégier les ouvrages non-sexistes. Il est même possible de croire qu'elles représentent à travers leurs achats, leur public et leur travail de médiation, un vecteur de changement susceptible d'influencer à terme, peu ou prou, les maisons d'édition, les auteur·e·s et illustrateur·rice·s.

¹⁴⁵ Entretien semi-dirigé avec Sylvie Cromer, 30/03/2019.

BIBLIOGRAPHIE

ALBUMS ÉTUDIÉS

BOURRE, Martine, *Princesse Inès*, Paris, L'École des loisirs, 2011.

COLE, Babette, *La Princesse Finemouche*, Paris, Gallimard Jeunesse, 2012.

DERU-RENARD, Béa et AERTSSEN, Kristien, *Prince Arthur et Princesse Leïla*, Paris, L'École des loisirs, 2010.

FUNKE, Cornelia et MEYER, Kerstin, *Le Mystérieux Chevalier sans nom*, Montrouge, Bayard Jeunesse, 2005.

KEMP, Anna et OGILVIE, Sara, *La Pire des princesses*, Toulouse, Milan, 2013.

PEF, *La Belle Lisse Poire du prince de Motordu*, Paris, Gallimard Jeunesse, 2010.

LITTÉRATURE SCIENTIFIQUE

ANGELOT, Hélène, BIJOT, Élodie, BILLOT, Pierre, QUILLIVIC, Marie et SCHLIER, Adeline, « Chronique « culture jeune ». Le sexisme dans la littérature pour la jeunesse : l'exemple des albums », *Le Français aujourd'hui*, 2008/4 (n°163), pp. 109-114.

BENYAMINA, Renan, « Du placard aux rayons : visibilité des questions de genre dans les bibliothèques publiques », mémoire de conservateur de bibliothèque, sous la direction de Christophe Catanèse, Lyon, Enssib, 2013.

BETTELHEIM, Bruno, *Psychanalyse des contes de fées*, Paris, Robert Laffont, 1976.

BONNERY, Stéphane, « Les Albums, supports de socialisation masculine et de socialisation lectorale », dans CONNAN-PINTADO, Christiane et BEHOTEGUY, Gilles (dir.), *Être une fille, un garçon dans la littérature pour la jeunesse. France 1945- 2012*, Pessac, Presses Universitaires de Bordeaux, 2014, pp. 209-224.

BOURDIEU, Pierre, *La Domination masculine*, Paris, Seuil, 1998.

BRUGEILLES, Carole, CROMER, Isabelle et CROMER, Sylvie, « Les Représentations du masculin et du féminin dans les albums illustrés ou comment la littérature enfantine contribue à élaborer le genre », *Population*, 2002/ 57, pp. 261-292.

BRUGEILLES, Carole, CROMER, Sylvie et PANISSAL, Nathalie, « Le Sexisme au programme ? Représentations sexuées dans les lectures de référence à l'École », *Travail, genre et sociétés*, 2009/1 (n°21), pp. 107-129.

BUTLER, Judith, *Défaire le genre*, Paris, Éditions Amsterdam, 2006.

CHABROL-GAGNE, Nelly, *Filles d'album, les représentations du féminin dans l'album*, Le Puy-en-Velay, L'Atelier du poisson soluble, 2011.

CRESSON, Geneviève, « Indicible mais omniprésent : le genre dans les lieux d'accueil de la petite enfance », *Cahiers du Genre*, 2010/2 (n°49), pp. 15-33.

CROMER, Sylvie, « Spectacles pour le jeune public et résistances à l'égalité des sexes », dans SINIGAGLIA-AMADIO, Sabrina (dir.), *Enfance et genre. De la construction sociale des rapports de genre et ses conséquences*, Nancy, Presses universitaires de Lorraine, 2014, pp. 69-82.

CROMER, Sylvie, « La Littérature de jeunesse mise à l'épreuve du genre », dans CONNAN-PINTADO, Christiane et BEHOTEGUY, Gilles (dir.), *Être une fille, un garçon dans la littérature pour la jeunesse. France 1945- 2012*, Pessac, Presses Universitaires de Bordeaux, 2014, pp. 55-66.

CROMER, Sylvie, BRUGEUILLES, Carole et CROMER, Isabelle, « La Fin des clichés », *L'École des parents*, 2014/2 (n°607), pp. 32-33.

CROMER, Sylvie, SAUPHIN, Sandrine, NAUDIER, Delphine, « L'Enfance, laboratoire du genre », *Cahiers du genre*, 2010/2 (n°49), pp. 5-14.

DAFFLON-NOVELLE, Anne et FERREZ, Eliane, « Sexisme dans la littérature enfantine. Analyse des albums avec animaux anthropomorphiques », *Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale*, 2003/57, pp. 23-38.

DAFFLON-NOVELLE, Anne, "Les Représentations multidimensionnelles du masculin et du féminin véhiculées par la presse enfantine francophone", *Swiss Journal of Psychology*, 2002/61 (2), pp. 85-103.

DAFFLON-NOVELLE, Anne, « La Littérature enfantine francophone publiée en 1997. Inventaire des héros et héroïnes proposés aux enfants », *Revue suisse des sciences de l'éducation*, 2002/24, pp. 309-326.

DAFFLON-NOVELLE, Anne, « Sexisme dans la littérature enfantine : quels effets pour le développement des enfants ? Synthèse des recherches examinant les représentations du masculin et du féminin véhiculées dans la littérature et la presse enfantines de publication récente », Université de Genève, 2003, <https://www.researchgate.net>

DAFFLON-NOVELLE, Anne (dir.), *Filles-garçons. Socialisation différencié ?*, Grenoble, PUG, 2006.

DAREOUX, Évelyne, « Des stéréotypes de genre omniprésents dans l'éducation des enfants », *Empan*, 2007/65 (n°1), pp. 89-95.

DEFrance, Anne, « Aux sources de la littérature de jeunesse : les princes et princesses des contes merveilleux classiques », *La Lettre de l'enfance et de l'adolescence*, 2010/4 (n°82), pp. 25-34.

DETREZ, Christine, « Les Princes et les princesses de la littérature adolescente aujourd'hui, analyse et impressions de lecture », *La Lettre de l'enfance et de l'adolescence*, 2010/4 (n°82), pp. 75-82.

DEVIF, Julie, REEB, Laurence, MORIN-MESSABEL, Christine et KALAMPALIKIS, Nikos, « Les Contre-Stéréotypes en éducation : un outil en faveur de la promotion de l'égalité filles-garçons ? », *Éducation et formations*, Ministère de l'éducation nationale, 2018, pp.153-170.

DIONNE, Anne-Marie, « Représentation des personnages masculins et féminins en littérature jeunesse analyse des illustrations des livres primés par les Prix du Gouverneur général du Canada », *Revue des sciences de l'éducation*, 2009, 35/2, pp. 155-175.

DIAS-CHIARUTTINI, Ana, « Réception des stéréotypes genrés véhiculés par la littérature de jeunesse dans des espaces institutionnels contrastés », *Repères* n° 51, Explorer les lieux et les temps de la lecture, 2015, pp. 35-53.

EPIPHANE, Dominique, « My tailor is a man... La représentation des métiers dans les livres pour enfants », *Travail, genre et sociétés*, 2007/2 (n°18), pp. 65-85.

FERRIERE, Séverine et MORIN-MESSABEL, Christine, « Adhésion/transgression des stéréotypes de sexe dans un album de jeunesse : analyse en lecture offerte », *Psychologie et Education*, AFPEN, 2013, pp. 59-78.

FERRIÈRE, Séverine et MORIN-MESSABEL, Christine, « Contre-stéréotypes et développement de l'identité de genre : impacts des lectures d'albums en maternelle », dans CONNAN-PINTADO, Christiane et BEHOTEGUY, Gilles (dir.), *Être une fille, un garçon dans la littérature pour la jeunesse. France 1945- 2012*, Pessac, Presses Universitaires de Bordeaux, 2014, pp. 225-238.

FETTE, Julie, « Gender in Contemporary French Children's Literature: The Role of Talents Hauts », *Children's Literature Association Quarterly*, 2018/3 (vol. 43), pp. 285-306.

HARDING, Sandra, *The Science Question In Feminism*, Ithaca, Cornell University, 1986.

HÉRITIER, Françoise, *Masculin/féminin. La pensée de la différence*, Paris, Odile Jacob, 1996.

HÉRITIER, Françoise, *Masculin/ féminin. Dissoudre les hiérarchies*, Paris, Odile Jacob, 2002.

HOUADEC, Virginie, *Le Genre et les modèles amoureux dans la littérature jeunesse*, thèse de doctorat en sociologie, sous la direction d'Anne Sauvageot, Université de Toulouse Le Mirail, 2013.

LOBUE, Vanessa et DELOACHE, Judy, « Pretty in pink: The early development of gender-stereotyped colour preferences », *British Journal of Developmental Psychology*, 2011/29, pp. 656-667.

MANUELIAN, Marie, MAGNAN-RAHIMI, Nathalie, LAROQUE, Lydie, « La Littérature pour la jeunesse et le genre : Un corpus face à ses contradictions ? », *Le Français aujourd'hui* n° 193 (2/2016), pp. 45-60.

MARRO, Cendrine, PASQUIER, Gaël et BRETON, Laurence, « Les Ressentis émotionnels, une entrée pour éduquer à l'égalité des sexes et à la littérature à l'École primaire », *Tréma*, 46, 2016.

MIEYAA, Yoan, ROUYER, Véronique et LE BLANC, Alexis, « La Socialisation de genre et l'émergence des inégalités à l'École maternelle : le rôle de l'identité sexuée dans l'expérience scolaire des filles et des garçons », *L'Orientation scolaire et professionnelle*, 41/1, 2012, pp. 57-75.

MONGENOT, Christine, « Prince(sse), ogre(sse), auteur(e), lecteur ou lectrice : sexe et enseignement de la littérature à l'École », *Le Français aujourd'hui*, 2008/4 (n°163), pp. 39-56.

MORIN-MESABEL, Christine et FERRIÈRE, Séverine, « Albums contre-stéréotypés et lecture offerte en Grande Section de Maternelle : mesure de l'impact sur les élèves à travers le dessin

et la dictée à l'adulte », dans MORIN-MESABEL Christine et SALLE Muriel (dir.), *À l'École des stéréotypes*, Paris, L'Harmattan, 2013, pp. 43-74.

PASQUIER, Gaël, « Enseigner l'égalité des sexes à l'École primaire », *Nouvelles Questions Féministes*, 2010, n°29, pp. 60-71.

PASQUIER, Gaël, MARRO, Cendrine et BRETON, Laurence, « Éduquer à l'égalité des sexes à l'École primaire : autour de quelques gestes professionnels accompagnant une activité de lecture littéraire », *Le Français aujourd'hui*, vol. 193, no. 2, 2016, pp. 97-110.

PÉJU, Pierre, « La Jeune Fille merveilleuse », *La Lettre de l'enfance et de l'adolescence*, 2010/4 (n°82), pp. 13-24.

PELAGE, Agnès, BRACHET, Sara, BRUGEILLES, Carole *et al.*, « « Alors c'est quoi, une fille ou un garçon ? ». Travail de préparation autour du genre pendant la grossesse », *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 214, no. 4, 2016, pp. 30-45.

REEB, Laurence, MORIN-MESABEL, Christine et KALAMPALIKIS, Nikos, « Contre-stéréotypes de sexe et littérature de jeunesse », *Bulletin de psychologie*, vol. numéro 556, no. 4, 2018, pp. 727-737.

ROUYER, Véronique, MIEYAA, Yoan et LE BLANC, Alexis, « Socialisation de genre et construction des identités sexuées », *Revue française de pédagogie*, n°187, 2014, pp. 97-137.

ROSELLI, Mariangela, « La Bibliothèque, un monde de femmes : Déterminations et conséquences sur la segmentation des publics jeunes dans les bibliothèques », *Réseaux*, n°168-169, 2011, pp. 133-164.

SALANOUVE, Florence, « Les Bibliothèques en France ont-elles un Genre ? », *Revue de l'ENSSIB*, 2016/3.

SALLE, Muriel, « Formation des enseignants : les résistances au genre », *Travail, genre et sociétés*, vol. 31, no. 1, 2014, pp. 69-84.

SINIGAGLIA-AMADIO, Sabrina, « Places et représentations des femmes dans les manuels scolaires en France : la persistance des stéréotypes sexistes », *Nouvelles Questions Féministes*, 2010/2 (vol. 29), pp. 46-59.

SMAJDA, Isabelle et BRUNO, Pierre, « Évaluer le sexisme d'une œuvre : nécessité et difficulté », *Le Français aujourd'hui*, 2008/4 (n°163), pp. 29-36.

VASSALLO, Sylvie (dir.), « Les Princes, les princesses et le sexe des anges : introduction », *La Lettre de l'enfance et de l'adolescence*, 2010/4 (n°82), pp. 9-12.

VOUILLOT, Françoise, « Formation et orientation : l'empreinte du genre », *Travail, genre et sociétés*, 2007/2 (n°18), pp. 23-26.

WIGUTOFF, Sharon, « The Feminist Press: Ten Years of Nonsexist Children's Books », *The Lion and the Unicorn*, vol. 3 n°2, 1979-1980, pp. 57-63.

ZEGAÏ, Mona, « Du jeu dans les catégories de genre ? Le jouet comme outil de socialisation sexuée et de définition du champ des possibles au centre des interactions familiales », dans SINIGAGLIA-AMADIO, Sabrina (dir.), *Enfance et genre. De la construction sociale des rapports de genre et ses conséquences*, Nancy, Presses universitaires de Lorraine, 2014, pp. 83-107.

LITTÉRATURE GRISE

« 300 albums attentifs aux potentiels féminins »,

https://www.fr.ch/sites/default/files/contens/bef/www/files/pdf63/Catalogue_Lab_elle.pdf,
ex-projet-lab-belle.org

« Les Représentations sexuées dans la littérature jeunesse », entretien avec Sylvie CROMER, Centre audiovisuel Simone de Beauvoir, avril 2009,

<https://www.dailymotion.com/video/xb14uh>

ELOY, Annelore, « Une bibliothèque inclusive ? », *Lectures.Cultures*, Fédération Wallonie-Bruxelles, Bruxelles, Février – janvier 2019, n°11, pp. 12-15.

HOUOT, Laurence, « Fille/Garçon ? 10 albums jeunesse dénichés à Montreuil qui bousculent le genre », 12/12/2017, https://www.francetvinfo.fr/culture/livres/jeunesse/fille-garcon-10-albums-jeunesse-deniches-a-montreuil-qui-bousculent-le-genre_3354259.html

Groupe de réflexion sur l'éducation non-sexiste des enfants, *La Bibliothèque en tous genres, lire et construire l'égalité au 21^e siècle*, Archives de la bibliothèque communale de Saint-Josse-ten-Noode, avril 2009.

http://www.adequations.org/spip.php?article1584#outil_sommaire_2

http://www.strategie.gouv.fr/sites/strategie.gouv.fr/files/archives/CGSP_Stereotypes_filles_garcons_web.pdf

<https://filledalbum.wordpress.com/albums/>, consulté le 07/01/2019.

<https://podcast.ausha.co/edition-illimitee/stereotypes-sexistes>, n°14, « Est-ce qu'il y a des livres pour filles et des livres pour garçons ? », 11/15/2018, consulté le 05/02/2019.

GOURION, Sophie, 17/03/2019, <https://www.franceculture.fr/emissions/etre-et-savoir/la-revolution-feministe-de-ledition-jeunesse-emission-en-direct-du-salon-livre-paris>

ALBUMS

ADBAGE, Emma, *Leni fait la grande*, Paris, Cambourakis, 2015.

ASHBE, Jeanne, *Des papas et des mamans*, Paris, L'École des loisirs, 2003.

BRUN-COSME, Nadine et GUILLERET, Aurélie, *Papa à grands pas*, Paris, Nathan, 2015.

CHARLAT, Benoît, *Maman*, Paris Sarbacane, 2016.

COUSINS, Lucy, *Mimi joue au foot*, Paris, Albin Michel Jeunesse, 2014.

DORÉMUS, Gaëtan, *Minute papillon*, Arles, Rouergue, 2017.

FLAMANT, Ludovic et ENGLEBERT, Jean-Luc, *Les Poupées c'est pour les filles*, Paris, L'École des loisirs, 2013.

FLAMANT, Ludovic et SERON, Emilie, *Louis des sangliers*, Paris, L'École des loisirs, 2007.

FOREMAN, Michael, *Le Rêve de Mia*, Paris, Gallimard Jeunesse, 2006.

FRED, L., *Le Meilleur Cow-boy de l'Ouest*, Vincennes, Talents Hauts, 2008.

GARRIGUE, Roland et ESCHOFFIER, Michaël, *Princesse Kevin*, Paris, P'tit Glénat, 2018.

GOURION, Sophie, *Les Filles peuvent aussi, les garçons peuvent aussi*, Paris, Gründ, 2019.

GREEN, Ilya, *La Dictature des petites couettes*, Paris, Didier Jeunesse, 2014.

GUETTIER, Bénédicte, *Le Papa qui avait 10 enfants*, Paris, Casterman, 1997.

JANSEM, Sophie, *Sam aime les super-héros*, Paris, Mango jeunesse, 2005.

THOMPSON, Kay et KNIGHT, Hilary, *Eloïse*, Paris, Gallimard Jeunesse, 1982.

LESAFFRE, Laetitia, *Barbivore*, Vincennes, Talents Hauts, 2008.

LOPEZ, Aitziber et LOZANO, Luciano, *Les Inventrices et leurs inventions*, Paris, Les Éditions des Éléphants, 2019.

MCDONNELL, Patrick, *La Petite Fille aux singes : l'enfance incroyable de Jane Goodall*, Paris, La Martinière Jeunesse, 2012.

MINNE, Brigitte et EYCKERMAN, Merel, *Comme une princesse*, Vincennes, Talents Hauts, 2013.

MOGENS BODECKER, Niels et BLEGVAD, Éric, *Vite, vite, chère Marie !*, Paris, L'École des loisirs, 2013.

MORGENSTERN, Susie et BLOCH, Serge, *La Valise rose*, Paris, Gallimard Jeunesse, 2015.

MUNSCH, Robert et MARTCHENKO, Michael, *La Princesse et le dragon*, Vincennes, Talents Hauts, 2015.

NAUMANN-VILLEMIN, Christine, *La Princesse coquette*, Paris, L'École des loisirs, 2004.

PONTI, Claude, *Le Fleuve*, Paris, L'École des loisirs, 2019.

RICHARD, Stéphanie et DOUMONT, Gwenaëlle, *J'aime pas être belle*, Vincennes, Talents Hauts, 2015.

SANCHEZ VEGARA, Isabel, *Amelia Earhart*, Montréal, La Courte échelle, 2017.

SOYA, Kiyoshi et HAYASHI, Akiko, *La Cabane de feuilles*, Paris, L'École des loisirs, 2017.

WILLIS, Jeanne et ROSS, Tony, *Je veux être une cow-girl*, Paris, Gallimard Jeunesse, 2001.

WOLDE, Gunilla, *Pour Fanette et Pierre, rien n'est pareil*, Bruxelles, Dupuis, 1975.

YEOMAN, John et BLAKE, Quentin, *La Révolte des lavandières*, Paris, Gallimard Jeunesse, 2016.

ZOBOLI, Giovanna et DI GIORGIO, Mariachiara, *Profession crocodile*, Arles, Les fourmis rouges, 2017.

GRILLE D'ANALYSE DES ALBUMS

<p>TITRE</p> <ul style="list-style-type: none"> ▪ Fait-il explicitement référence au thème du genre ? ▪ Contient-il un prénom féminin ?
<p>RÉSUMÉ DE L'INTRIGUE</p>
<p>COUVERTURE</p> <ul style="list-style-type: none"> ▪ L'image principale est-elle genrée ? ▪ Les coloris sont-ils genrés ?
<p>ALBUM</p> <ul style="list-style-type: none"> ▪ Auteur·e ▪ Illustrateur·rice ▪ Maison d'édition ▪ Collection ▪ Première édition ▪ Édition étudiée ▪ Âge du public annoncé ▪ Nombre de pages
<ul style="list-style-type: none"> ▪ Dédicace ▪ Citation ▪ Quatrième de couverture
<p>PERSONNAGES PRINCIPAUX</p> <ul style="list-style-type: none"> ▪ Enfant - adulte ? Sexe ? ▪ Âge ▪ Nombre de personnages masculin/féminin/indéterminé ▪ Animal anthropomorphe ? Réel ? ▪ Héros/héroïne principal·e/partagé·e ▪ Discours narratif à la 1^{er} personne/instance narrative masculine
<p>QUALITÉS ATTRIBUÉES À LA PRINCESSE/PRINCE</p> <ul style="list-style-type: none"> ▪ Apparence physique ▪ Personnalité ▪ Attributs et usages

<ul style="list-style-type: none"> ▪ Vêtements et accessoires ▪ Introduit·e par le physique/l'apparence ▪ Prise d'initiatives ▪ Parvient-elle à faire évoluer la situation dans le sens souhaité ?
<p>ACTIVITÉS DES PERSONNAGES PRINCIPAUX</p> <ul style="list-style-type: none"> ▪ Professionnelle ▪ Domestique ▪ Personnelle
<p>RELATIONS ENTRE LES PERSONNAGES PRINCIPAUX</p> <ul style="list-style-type: none"> ▪ Affectives et/ou de parenté ▪ Place dans la fratrie ▪ D'autorité ▪ Amitié platonique/solidarité féminine/masculine
<p>INTERACTIONS ENTRE LES PERSONNAGES</p>
<p>INTÉRIEUR/EXTÉRIEUR</p> <ul style="list-style-type: none"> ▪ Public-privé ▪ Lieux clos ou ouverts ▪ Dans quelles pièces ?
<p>PERSONNAGES SECONDAIRES</p> <ul style="list-style-type: none"> ▪ Description ▪ Graphisme
<p>ILLUSTRATIONS</p> <ul style="list-style-type: none"> ▪ Comment sont dessinés les personnages ? ▪ Les couleurs utilisées sont-elles genrées ? ▪ Liens images/texte
<p>ENVIRONNEMENT ET ARTÉFACTS</p> <ul style="list-style-type: none"> ▪ L'environnement est-il genré ? ▪ Le matériel et son usage sont-ils genrés ?
<p>RÉFÉRENCE À UN CONTE OU À UN PERSONNAGE TRADITIONNEL</p> <ul style="list-style-type: none"> ▪ Les rôles traditionnels sont-ils renversés ? ▪ La morale de l'histoire est-elle subversive ?
<p>DIMENSION GENRÉE</p> <ul style="list-style-type: none"> ▪ La référence au genre est-elle explicite ?

- La référence au genre est-elle brouillée ?
- Les représentations du masculin et du féminin sont-elles stéréotypées ?

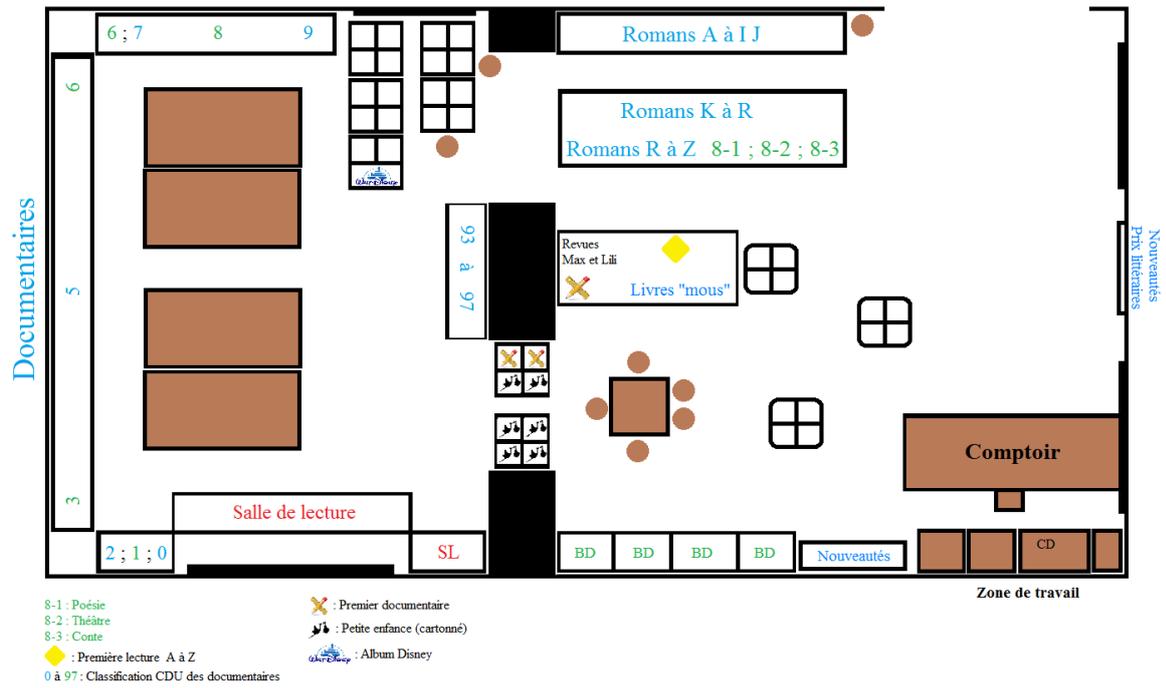
CHUTE

- L'humour soutient-il la transgression de genre ?
- L'effet de surprise appuie-t-il un renversement sexué ?

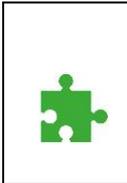
STRATÉGIES DE CONTOURNEMENT DES STÉRÉOTYPES

1. Héroïne historique
2. Égalité au quotidien
3. Dépassement des stéréotypes
4. Rôle atypique/contre-stéréotypé
5. Neutre
6. Classique revisité
7. Héroïne du quotidien
8. Faux genré

PLAN DE LA BIBLIOTHÈQUE – SECTION JEUNESSE 2018



PLAN DE CLASSEMENT - SECTION JEUNESSE 2018

FICTIONS	
Albums	
ALB R	ALBT FAM R
<p style="text-align: center;">Famille (FAM)</p>  <p>Mauve = Deuil Bleu = Grands-parents Rouge = Maman Vert = Papa Rose = Famille élargie Orange = Frère/Soeur</p>	<p style="text-align: center;">Vivre ensemble (VE)</p>  <p>Rose = Amour Mauve = Peur Rouge = Guerre Orange = Vie Quotidienne Bleu = Doudou, dodo Vert = Différence/ Question existentielle</p>
<p style="text-align: center;">Comptines (COM)</p> 	<p style="text-align: center;">Petite enfance (PE)</p> 
<p style="text-align: center;">Contes (CON)</p>  <p>Bleu = Europe Mauve = Asie Rouge = Afrique Rose = Moyen-Orient Vert = Amérique</p>	<p style="text-align: center;">Interactifs (INT)</p> 
<p style="text-align: center;">Fêtes et saisons (FET)</p> 	<p style="text-align: center;">Langues (LAN)</p> 

<p>Petite enfance cartonnés (PE)</p> 	<p>Petit Documentaires (DOC)</p> 
<p>Walt Disney (DIS)</p> 	
Poésie	
Théâtre	
Contes	
Romans	
<p>Classés par ordre alphabétique</p> <div style="border: 1px solid black; padding: 5px; width: fit-content; margin-bottom: 10px;"> <p>8-3</p> <p>ZEVI</p> <p>m</p> </div> <p>Dont trois catégories d'âge renseignées par des étiquettes de couleur :</p> <ul style="list-style-type: none">  Premières lectures - 6 ans à 8 ans, renseignés par (PL) dans le catalogue  Lectures intermédiaires +/- 10 ans  Jeune adulte - 16 ans et plus 	
Bandes dessinées	
<div style="border: 1px solid black; padding: 10px; width: fit-content; margin: auto;"> <p>BDJ</p> <p>GOSC</p> </div>	
Manga	
<div style="border: 1px solid black; padding: 10px; width: fit-content; margin: auto;"> <p>MGJ</p> <p>YOSH</p> </div>	

Revue		
PERJ JL	PERJ SV	PERJ BH

RÉSUMÉ

L'analyse des albums de jeunesse au prisme du genre démontre une prédominance masculine numérique et hiérarchique. Les autres agents périphériques de socialisation de l'enfance contribuent à une dimension systémique des stéréotypes sexistes dans l'enfance. Des stéréotypes dont l'impact est démontré, *a fortiori* à la période de la construction de l'identité sexuée, notamment dans la confiance en soi ainsi que l'orientation scolaire et professionnelle. En réaction à ces constats, une offre éditoriale non-sexiste, encore largement minoritaire et de qualité inégale, se développe. Elle mobilise des stratégies de contournement des stéréotypes sexistes plurielles et porte le risque de nouvelles injonctions. L'étude de six albums de jeunesse labellisés non-sexistes dont les personnages principaux sont des princesses illustre les limites du concept.

La bibliothèque communale de Saint-Josse-ten-Noode possède un fonds spécifique appelé « Bibliothèque en tous genres » qui rassemble un millier de livres de jeunesse axés sur la lutte contre les discriminations. Ce mémoire a été réalisé en parallèle à un stage d'observation au sein de la section jeunesse de la bibliothèque publique afin d'appréhender la gestion quotidienne du fonds et les stratégies de médiation qui l'accompagnent.

Mots-clefs : littérature de jeunesse, albums, genre, stéréotypes sexistes, bibliothèque, princesse.